

UNITED NATIONS / NATIONS UNIES



SECURITY COUNCIL OFFICIAL RECORDS

THIRD YEAR

382nd MEETING: 25 NOVEMBER 1948

382ème SEANCE: 25 NOVEMBRE 1948

No. 127

CONSEIL DE SECURITE PROCES-VERBAUX OFFICIELS

TROISIEME ANNEE

PALAIS DE CHAILLOT, PARIS

TABLE OF CONTENTS

Three hundred and eighty-second meeting

	Page
1. Provisional agenda	1
2. Adoption of the agenda	1
3. Discussion of the India-Pakistan question	2
4. Letter from the Minister of Foreign Affairs of Pakistan requesting to participate in the discussion of the Hyderabad question	29

TABLE DES MATIERES

Trois-cent-quatre-vingt-deuxième séance

	Pages
1. Ordre du jour provisoire	1
2. Adoption de l'ordre du jour	1
3. Discussion sur la question Inde-Pakistan	2
4. Lettre du Ministre des affaires étrangères du Pakistan, demandant à participer à la discussion sur la question de Haiderabad	29

Relevant documents not reproduced in full in the texts of the meetings of the Security Council are published in monthly supplements to the *Official Records*.

All United Nations documents are designated by symbols, i.e., capital letters combined with figures. Mention of such a symbol indicates a reference to a United Nations document.

Les documents pertinents qui ne sont pas reproduits *in extenso* dans le texte des séances du Conseil de sécurité sont publiés dans des suppléments mensuels aux *Procès-verbaux officiels*.

Les documents des Nations Unies portent tous une cote, qui se compose de lettres majuscules et de chiffres. La simple mention d'une cote dans un texte signifie qu'il s'agit d'un document des Nations Unies.

UNITED NATIONS



NATIONS UNIES

SECURITY
COUNCIL

CONSEIL
DE SECURITE

OFFICIAL RECORDS

THIRD YEAR

No. 127

PROCES-VERBAUX OFFICIELS

TROISIEME ANNEE

No 127

THREE HUNDRED AND EIGHTY-
SECOND MEETING

*Held at the Palais de Chaillot, Paris,
on Thursday, 25 November 1948, at 3 p.m.*

President: Dr. J. ARCE (Argentina).

Present: The representatives of the following countries: Argentina, Belgium, Canada, China, Colombia, France, Syria, Ukrainian Soviet Socialist Republic, Union of Soviet Socialist Republics, United Kingdom, United States of America.

1. Provisional agenda (S/Agenda 382)

1. Adoption of the agenda.
2. The Hyderabad question:
 - (a) Letter dated 20 November 1948 from the Minister for Foreign Affairs of Pakistan to the President of the Security Council concerning the Hyderabad question (S/1084).
3. The India-Pakistan question:
 - (a) Interim report of the United Nations Commission for India and Pakistan (S/1100).
 - (b) Letter dated 22 November 1948 from the Chairman of the United Nations Commission for India and Pakistan to the President of the Security Council concerning the situation in Kashmir (S/1087).

2. Adoption of the agenda

The PRESIDENT (*translated from Spanish*): The members of the Council have before them the provisional agenda of the meeting. The first item is the adoption of the agenda.

General McNAUGHTON (Canada): I notice that the agenda contains two items, listed as the Hyderabad question and the India-Pakistan

**TROIS-CENT-QUATRE-VINGT-
DEUXIEME SEANCE**

*Tenue au Palais de Chaillot, Paris,
le jeudi 25 novembre 1948, à 15 heures.*

Président: Le Dr. J. ARCE (Argentine).

Présents: Les représentants des pays suivants: Argentine, Belgique, Canada, Chine, Colombie, France, Syrie, République socialiste soviétique d'Ukraine, Union des Républiques socialistes soviétiques, Royaume-Uni, Etats-Unis d'Amérique.

**1. Ordre du jour provisoire
(S/Agenda 382)**

1. Adoption de l'ordre du jour.
2. La question de Haïderabad:
 - a) Lettre adressée au Président du Conseil de sécurité par le Ministre des affaires étrangères du Pakistan le 20 novembre 1948 au sujet de la question de Haïderabad (S/1084).
3. La question Inde-Pakistan:
 - a) Rapport provisoire de la Commission des Nations Unies pour l'Inde et le Pakistan (S/1100).
 - b) Lettre adressée au Président du Conseil de sécurité par le Président de la Commission des Nations Unies pour l'Inde et le Pakistan en date du 22 novembre 1948 au sujet de la situation dans le Cachemire (S/1087).

2. Adoption de l'ordre du jour

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'espagnol*): Les membres du Conseil ont devant eux l'ordre du jour provisoire. Le premier point est l'adoption de cet ordre du jour.

Le général McNAUGHTON (Canada) (*traduit de l'anglais*): Je remarque que nous avons à l'ordre du jour la question de Haïderabad et

question respectively. It is my view that it would be wise for the Security Council to consider the second item first, because that is the one the discussion of which is most important at this particular time. I therefore propose that the agenda be altered in that respect, namely, that the India-Pakistan question should become item 2, and that the Hyderabad question should become item 3.

The PRESIDENT (*translated from Spanish*): I wish to inform the members of the Council that the Secretariat, in agreement with the President, prepared the agenda for today's meeting in the chronological order in which the documents on the questions were submitted.

Members of the Council now have before them for discussion the suggestion made by the representative of Canada.

Mr. EL-KHOURI (Syria): I understand that the Chairman of the United Nations Commission for India and Pakistan is present and I believe it would be appropriate to invite him so that he may give his report. I agree with the representative of Canada that item 3 in the agenda should become item 2.

Mr. PARODI (France) (*translated from French*): I also wish to support the proposal made by the representative of Canada.

It is true that the agenda has been very carefully drawn up, with the two questions appearing in the order in which they were submitted to you, Mr. President. But the Security Council is now free to decide how to arrange its work, and I think that, for the reasons indicated by the Canadian representative, it would be expedient to study the second item first.

I therefore support General McNaughton's proposal.

The PRESIDENT (*translated from Spanish*): Does any other member of the Council wish to speak?

As there are no objections, we shall proceed in accordance with the proposal made by the representative of Canada, that is to say, item 2 on the agenda will be the India-Pakistan question and the question of Hyderabad will become item 3.

The agenda, as amended, was adopted.

3. Discussion of the India-Pakistan question

Mr. URDANETA ARBELAEZ (Colombia) (*translated from Spanish*): Mr. President, since the Security Council has adopted the suggestion of the representative of Canada to consider the India-Pakistan question first, and since the Rapporteur of the United Nations Commission for India and Pakistan is present, I would ask you to invite the Rapporteur of the Commission to take his place at the Security Council table and to explain various aspects of the problem we have before us, and the present situation.

la question Inde-Pakistan. Je crois qu'il vaudrait mieux que le Conseil de sécurité examine d'abord le second point, car c'est, à l'heure actuelle, le plus important. Je propose donc de modifier l'ordre du jour et d'inscrire, comme deuxième point, la question Inde-Pakistan et, comme troisième point, la question de Haiderabad.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'espagnol*): Je dois indiquer aux membres du Conseil que le Secrétariat a, avec mon assentiment, préparé l'ordre du jour en respectant l'ordre de présentation des différents documents.

Nous allons donc passer à l'examen de la proposition du représentant du Canada.

M. EL-KHOURI (Syrie) (*traduit de l'anglais*): J'apprends que le Président de la Commission des Nations Unies pour l'Inde et le Pakistan se trouve parmi nous et je pense qu'il serait bon de l'inviter pour qu'il puisse nous présenter son rapport. Je suis d'accord avec le représentant du Canada pour proposer d'intervertir l'ordre du jour des points 2 et 3.

M. PARODI (France): Je désire appuyer, moi aussi, la proposition faite par le représentant du Canada.

L'ordre du jour a été très exactement préparé en inscrivant les deux questions dans l'ordre suivant lequel vous en avez vous-même été saisi, Monsieur le Président; mais le Conseil de sécurité est maintenant libre de déterminer comment il organise son travail et je crois que nous aurions avantage, pour les raisons indiquées par le représentant du Canada, à examiner d'abord la deuxième question.

J'appuie donc la proposition faite par le général McNaughton.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'espagnol*): Y a-t-il des représentants qui veulent prendre la parole?

Puisqu'il n'y a pas d'objections, nous procéderons de la manière suggérée par le représentant du Canada, c'est-à-dire que le point 2 de l'ordre du jour sera la question Inde-Pakistan; la question de Haïderabad viendra en troisième lieu.

L'ordre du jour, ainsi amendé, est adopté.

3. Discussion sur la question Inde-Pakistan

M. URDANETA ARBELAEZ (Colombie) (*traduit de l'espagnol*): Puisque le Conseil a adopté la proposition du représentant du Canada visant à examiner d'abord la question Inde-Pakistan, et que le Président de la Commission des Nations Unies pour l'Inde et le Pakistan est présent, je prends la liberté de demander au Président de bien vouloir inviter le Président de la Commission à prendre place à la table du Conseil, afin qu'il nous expose les différents points de vue et nous fasse savoir où en est la situation en ce qui concerne le problème soumis à notre examen.

The PRESIDENT (*translated from Spanish*): If there are no objections, I shall proceed in accordance with the suggestion which has just been made by the representative of Colombia and which had been put forward previously by the representative of Syria.

Since there are no objections, we shall adopt this procedure.

At the invitation of the President, Mr. Lozano, Rapporteur¹ of the United Nations Commission for India and Pakistan, took his place at the Council table.

The PRESIDENT (*translated from Spanish*): I shall call upon the Rapporteur of the India-Pakistan Commission and I wish to inform the members of the Council that from now on we shall use simultaneous interpretation while the Rapporteur is speaking.

Mr. EL-KHOURI (Syria): I think it would be appropriate, while discussing this subject, to invite the representatives of India and Pakistan to the Security Council table.

General McNAUGHTON (Canada): With reference to the suggestion which has just been made by the representative of Syria, I believe that it would be well for the Security Council to hear the report of the Rapporteur of our own Commission before we invite the parties to take their places at the Security Council table. I should think the first item of business now would be to hear from the Rapporteur of the Commission.

Mr. URDANETA ARBELAEZ (Colombia) (*translated from Spanish*): I merely wish to support the suggestion of the representative of Canada that we should first hear the Rapporteur of the Commission before deciding whether or not we shall invite the two parties, since a discussion may be unnecessary.

Mr. TARASENKO (Ukrainian Soviet Socialist Republic) (*translated from Russia*): I do not understand what motives are behind the proposal made by the Canadian representative. Until now it has been the practice — without a single exception — that, whenever a question involving two parties was discussed, both parties were invited to take part in the discussion.

This is the first breach of that procedure, and I see no reason for not inviting the representatives of India and Pakistan to state their views on this occasion.

Mr. TSIANG (China): I think we are all agreed that the Rapporteur of our own Commission should be heard first. That, I think, is the proper and wise procedure. Nevertheless, I think that while we should hear the Rapporteur of the Commission first, we should invite the rep-

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'espagnol*): S'il n'y a pas d'objection, nous procéderons comme l'a proposé le représentant de la Colombie et, avant lui, le représentant de la Syrie.

Puisqu'il n'y a pas d'observations, nous procéderons ainsi.

Sur l'invitation du Président, M. Lozano, Rapporteur¹ de la Commission des Nations Unies pour l'Inde et le Pakistan, prend place à la table du Conseil.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'espagnol*): La parole est au Rapporteur de la Commission pour l'Inde et le Pakistan. J'informe les membres du Conseil que pendant l'intervention du Rapporteur nous utiliserons le système d'interprétation simultanée.

M. EL-KHOURI (Syrie) (*traduit de l'anglais*): Je pense qu'il serait utile, pour la discussion de ce projet, d'inviter les représentants de l'Inde et du Pakistan à prendre place à la table du Conseil.

Le général McNAUGHTON (Canada) (*traduit de l'anglais*): En ce qui concerne la proposition que vient de faire le représentant de la Syrie, je crois qu'avant d'inviter les représentants de l'Inde et du Pakistan, le Conseil devrait entendre le rapport présenté par le Rapporteur de notre Commission. A mon avis, c'est par là que nous devrions commencer.

M. URDANETA ARBELAEZ (Colombie) (*traduit de l'espagnol*): Je tiens seulement à appuyer la proposition du représentant du Canada visant à donner la parole au Rapporteur de la Commission avant de décider s'il y a lieu d'inviter les parties à prendre part à des débats qui ne seront peut-être pas nécessaires.

M. TARASSENKO (République socialiste soviétique d'Ukraine) (*traduit du russe*): Je ne comprends pas les raisons qui ont incité le représentant du Canada à faire sa proposition. D'habitude, lorsque nous examinons une question à laquelle certaines parties sont intéressées, celles-ci sont toujours, sans exception, invitées à prendre part à l'examen de ladite question.

C'est la première dérogation à cet usage; je ne vois, pour ma part, aucune raison pour ne pas inviter, dès à présent, les représentants de l'Inde et du Pakistan.

M. TSIANG (Chine) (*traduit de l'anglais*): Je pense que nous sommes tous d'accord pour admettre qu'il nous faut écouter tout d'abord le Rapporteur de notre Commission. C'est là, à mon avis, la procédure la plus correcte et la plus sage. Néanmoins, je propose que nous invitons

¹ The Rapporteur of the United Nations Commission for India and Pakistan was at that time also the Chairman of the Commission by rotation.

¹ Par l'effet de la rotation de la présidence, le Rapporteur de la Commission des Nations Unies pour l'Inde et le Pakistan était également à cette époque le Président de la Commission.

representatives of India and Pakistan to the Security Council table. To invite them to take their places at the table does not mean that they should be given the right to speak first. Therefore, I think that we should follow the usual procedure, and I would like to see the President invite the representatives of India and Pakistan to take their places at the Security Council table at this time.

General McNAUGHTON (Canada): I am in full agreement with the suggestion just made by the representative of China. What I had in mind was that it would be the proper procedure for the Security Council to hear, in the first instance, the Rapporteur of our own Commission, before we hear from any of the parties to the dispute or before we attempt to debate this very intricate question.

I am therefore fully in agreement with the suggestion that the President should invite the representatives of India and Pakistan to take their places at the Council table.

Mr. URDANETA ARBELAEZ (Colombia) (*translated from Spanish*): For my part, I have no objection to accepting, in addition, the suggestion made by the representative of China that the representatives of Pakistan and India should be invited to sit at the Council table under the conditions indicated by him.

The PRESIDENT (*translated from Spanish*): There is no objection to inviting the representatives of India and Pakistan to take their places at the Council table at once; if there are no other observations, I shall do so.

At the invitation of the President, Sir Girja Shankar Bajpai, representative of India, and Sir Mohammed Zafrullah Khan, representative of Pakistan, took their places at the Council table.

At this point, the system of simultaneous interpretation was adopted.

Mr. LOZANO (Rapporteur of the United Nations Commission for India and Pakistan) (*translated from Spanish*): The Commission for India and Pakistan had the honour of submitting an interim report [S/1100] for the consideration of the Security Council covering its activities as from 16 June, the date on which the Commission met in Geneva, to 22 September, when it decided to return to Europe.

I do not think it necessary for me to make a detailed statement on the various points mentioned in the report. I understand it has been distributed to the members of the Security Council and I should not wish to exhaust the patience of the Council with a long discussion on this matter. Nevertheless, I feel I must deal with certain points in order to explain the present position of the Commission here in Paris.

The Commission went to the Indian sub-continent in pursuance of a resolution of 21

les représentants de l'Inde et du Pakistan à prendre place à la table du Conseil de sécurité, ce qui ne signifie pas qu'ils auront le droit de prendre la parole immédiatement. Nous nous conformerons ainsi à la procédure habituelle; je serais donc heureux que le Président invite les représentants de l'Inde et du Pakistan à prendre place dès maintenant à la table du Conseil de sécurité.

Le général McNAUGHTON (Canada) (*traduit de l'anglais*): J'approuve entièrement la proposition que vient de faire le représentant de la Chine. Ce que j'ai voulu dire, c'est qu'il serait bon que le Conseil de sécurité entende le Rapporteur de notre Commission avant les représentants des parties au différend, et avant que nous n'entamions la discussion de cette question particulièrement complexe.

Je suis donc entièrement d'accord pour que le Président invite les représentants de l'Inde et du Pakistan à prendre place à la table du Conseil.

M. URDANETA ARBELAEZ (Colombie) (*traduit de l'espagnol*): Je ne vois, personnellement, aucun inconvénient à ce que l'on accepte également la proposition du représentant de la Chine et que l'on invite les représentants de l'Inde et du Pakistan de la manière qu'il a indiquée.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'espagnol*): Il n'y a donc pas d'objection à ce que l'on invite les représentants de l'Inde et du Pakistan à prendre place immédiatement à la table du Conseil. Si les représentants n'ont pas d'autres observations à formuler, il en sera ainsi décidé.

Sur l'invitation du Président, Sir Girja Shankar Bajpai, représentant de l'Inde, et Sir Mohammed Zafrullah Khan, représentant du Pakistan, prennent place à la table du Conseil.

A ce moment, on passe à l'interprétation simultanée.

M. LOZANO (Rapporteur de la Commission des Nations Unies pour l'Inde et le Pakistan) (*traduit de l'espagnol*): La Commission pour l'Inde et le Pakistan a eu l'honneur de soumettre à l'examen du Conseil de sécurité un rapport provisoire [S/1100] sur ses activités depuis le 16 juin, date à laquelle la Commission s'est réunie à Genève, jusqu'au 22 septembre, date à laquelle elle a décidé de revenir en Europe.

Je ne crois pas qu'il soit nécessaire de rappeler dans le détail les différentes questions traitées dans le rapport, car je crois savoir qu'il a été distribué aux membres du Conseil, et je ne voudrais pas les lasser avec un long exposé de la question. J'estime néanmoins qu'il est nécessaire de porter certains faits à la connaissance du Conseil de sécurité afin d'indiquer quelle est actuellement, à Paris, la situation de la Commission.

La Commission s'est rendue dans le sous-continent de l'Inde afin de veiller à la mise en œuvre

April [S/726], to which both India and Pakistan had presented certain objections.

On our arrival, we found that certain changes had occurred which made it difficult, if not impossible, for the Commission to carry out the delicate task which had been entrusted to it by the Security Council.

Confronted with this situation, the Commission, after careful study of the various aspects of the problem, decided to take a middle course. This is explained in the resolution of 13 August 1948, by which it sought, in the first part to obtain the issue of a cease-fire order and a period of truce. Once this atmosphere of peace had been created, it desired to enter into consultation with both Governments in order to agree on the bases for the new status of Jammu and Kashmir, while constantly keeping in mind the respect to be given to the will of the people.

The Government of India notified the Commission of its acceptance in a letter dated 1 August.

The Government of Pakistan, in its desire to anticipate certain specific conditions which might provide the bases for a plebiscite, introduced various reservations which, in the opinion of the Commission, went beyond the scope of its resolution at that particular time.

After making every effort to bring about an understanding between the parties and to find common ground on which their divergent points of view could be reconciled, the Commission decided to return to Europe temporarily with the intention of presenting to the Security Council a comprehensive report on its work and the efforts it had made to carry out satisfactorily the mission entrusted to it.

The Commission was also aware that the United Nations General Assembly was shortly to meet in Paris and that highly responsible persons had been appointed to represent the Governments of India and Pakistan at that Assembly. In its desire to find a new path which might lead to a durable and peaceful solution of the problem existing in the State of Jammu and Kashmir, it approached both delegations and was able to find a cordial and receptive atmosphere for its unofficial efforts to discover whether such action could create a bridge which, as I have said, might bring together the divergent views of the parties.

At the same time the Commission, keeping this aim in mind, decided that its report to the Security Council would be confined solely to a historical account of events and the work done on the sub-continent, together with a very brief analysis of the political aspect of the situation. In the hope of a favourable solution of the

d'une résolution du 21 avril [S/726] au sujet de laquelle l'Inde et le Pakistan avaient tous deux formulé certaines observations.

En arrivant sur les lieux, la Commission a constaté que certains changements étaient survenus, en raison desquels il lui était devenu difficile, pour ne pas dire impossible, de mener à bien la mission délicate que lui avait confiée le Conseil de sécurité.

En présence de cette situation, la Commission a examiné avec soin les différents aspects du problème et a choisi une solution de compromis, solution qui a trouvé son expression dans la résolution du 13 août 1948; dans la première partie de ce document, la Commission cherchait à obtenir la cessation des hostilités, et à établir une trêve; puis elle recommandait, une fois la paix rétablie, d'entrer en consultation avec les deux Gouvernements pour établir d'un commun accord les principes sur lesquels sera fondé le nouveau statut de l'Etat de Jammu et Cachemire, en veillant à ce que la volonté de la population soit toujours respectée.

Le Gouvernement de l'Inde a fait connaître son acceptation à la Commission, dans une lettre datée du 20 août.

Voulant aller au-devant de certaines conditions auxquelles devrait être soumis le plébiscite, le Gouvernement du Pakistan a formulé certaines réserves qui, de l'avis de la Commission, dépassaient, à ce moment-là, le cadre de la résolution qu'elle avait présentée.

Après avoir fait tous ses efforts pour mettre les parties d'accord et avoir recherché les moyens de concilier les vues des deux parties, la Commission a décidé de revenir provisoirement en Europe afin de présenter au Conseil de sécurité un rapport complet sur ses travaux et sur les efforts qu'elle avait déployés pour s'acquitter de la mission qui lui avait été confiée.

La Commission a également tenu compte du fait que l'Assemblée générale des Nations Unies devait se réunir prochainement à Paris; or, de hautes personnalités officielles du Gouvernement de l'Inde et du Gouvernement du Pakistan avaient été désignées comme représentants à cette Assemblée. Désirant rechercher toute nouvelle possibilité de résoudre pacifiquement et définitivement la question de l'Etat de Jammu et Cachemire, la Commission s'est mise en rapport avec les deux délégations; elle a trouvé auprès d'elles un accueil favorable et amical et c'est dans cette atmosphère qu'elle a pu entreprendre des consultations officieuses en vue de trouver un terrain d'entente afin, je le répète, de trouver une solution permettant de concilier les points de vue des deux parties.

En même temps, et compte tenu de cet objectif, la Commission a décidé de limiter son rapport au Conseil de sécurité à un historique détaillé des événements et des travaux réalisés sur place, en y ajoutant un très bref exposé de l'aspect politique de la situation, remettant à plus tard, dans l'espoir d'aboutir à une solution satis-

problem, it left the submission of recommendations and conclusions for the consideration of the Security Council until a later date.

I am especially happy to inform members of the Council that the Commission has noted with sincere pleasure the cordial and amicable spirit with which both parties agreed to the opening of those conversations. They have as yet been confined to the consideration of general ideas, but they should later become the definite bases on which to establish the conditions for a free and impartial plebiscite in the State of Jammu and Kashmir to ascertain whether it should join India or Pakistan.

The Commission has already submitted to the representatives of India and Pakistan these general ideas which, for the moment, do not impose any obligation either on the parties or on the Commission. Thus the two Governments, when they have considered these ideas, may present their points of view to us, and should be able, once these are known, to find a common ground which will enable us to achieve the object of the Commission, that is, a peaceful and definite settlement of the problem of Jammu and Kashmir.

The President has received a letter [S/1087], which I addressed to him in my capacity as Chairman of the Commission, transmitting certain information received by the Government of Pakistan concerning military action which that Government claims have taken place recently in the State of Jammu and Kashmir.

As I point out in that letter, the Commission has asked the Government of India for an explanation and is awaiting a formal reply. Nevertheless, in an informal conversation which I had with the representative of India, Sir Girja Bajpai, I learned that, although he had not yet received a formal reply, he could say that the information in question was not in accordance with the facts. The Government of India had only carried out certain military manoeuvres intended to relieve the situation in the Ladakh and Poonch areas. In the Ladakh area, one of the positions had been captured by hostile forces and lately there had been very serious movements which had forced the Government of India to take defensive measures. He added, however, that the Government of India wished once more to assure the Commission that it would take no offensive action and that it would continue to keep an open mind and act in a friendly spirit, and that it desired a solution of the present problem.

In conclusion, Mr. President, I wish to express to you, on behalf of the Commission, our gratitude for having been received and heard by the Council; I also wish to inform the Council that the Commission will pursue with the same interest and enthusiasm, its efforts to obtain a speedy,

faisante, les conclusions et les recommandations qu'elle présenterait au Conseil.

Je suis particulièrement heureux d'informer le Conseil que la Commission s'est félicitée de la cordialité et de la bienveillance avec lesquelles les deux parties ont accueilli l'ouverture de ces conversations. Jusqu'ici, les entretiens n'ont porté que sur l'étude de principes généraux, mais ceux-ci feront place plus tard à des considérations concrètes qui serviront à fixer les conditions permettant de procéder au plébiscite libre et impartial qui déterminera si l'Etat de Jammu et Cachemire doit accéder à l'Inde ou au Pakistan.

La Commission a déjà indiqué aux représentants de l'Inde et du Pakistan quelles étaient ces notions générales; elles n'impliquent, pour le moment, aucune obligation ni pour les parties, ni pour la Commission; de cette manière, les deux Gouvernements nous exposeront leur point de vue, après avoir examiné la question, et, une fois les points de vue des parties connus, il sera possible de se mettre d'accord sur les moyens d'atteindre l'objectif que recherche la Commission, en d'autres termes, de parvenir à un règlement pacifique et définitif de la question de Jammu et Cachemire.

En ma qualité de Président de la Commission, j'ai envoyé une lettre [S/1087] au Président du Conseil de sécurité pour lui communiquer des renseignements reçus par le Gouvernement du Pakistan au sujet de certains événements de caractère militaire qui, d'après ce Gouvernement, se seraient récemment produits dans l'Etat de Jammu et Cachemire.

Ainsi que je l'ai indiqué dans cette lettre, la Commission s'est adressée au Gouvernement de l'Inde pour obtenir des renseignements, et elle attend une réponse officielle. Toutefois, à l'occasion d'une conversation officieuse, Sir Girja Bajpai, représentant de l'Inde, m'a déclaré qu'il n'avait pas encore reçu de réponse officielle, mais qu'il pouvait me dire dès maintenant que ces renseignements ne correspondaient pas à la réalité; le Gouvernement de l'Inde s'est contenté, m'a-t-il dit, d'effectuer certains mouvements militaires afin de porter remède à la situation dans les régions de Ladakh et de Poonch; dans la région de Ladakh, m'a dit Sir Girja, des troubles très sérieux ont éclaté récemment à la suite de la prise d'une des positions par des éléments ennemis, ce qui a contraint le Gouvernement de l'Inde à prendre des mesures défensives. Toutefois, a poursuivi le représentant de l'Inde, son Gouvernement affirmait une fois encore à la Commission qu'il n'entreprendrait aucune opération offensive, qu'il gardait une attitude amicale et qu'il restait disposé à accueillir toute nouvelle proposition susceptible d'apporter une solution au problème.

En terminant, je voudrais, au nom de la Commission, vous remercier, Monsieur le Président, de m'avoir autorisé à venir ici prendre la parole, et assurer le Conseil que la Commission persistera, avec le même enthousiasme, dans ses efforts en vue de parvenir à une solution rapide, équi-

equitable, peaceful and just solution of the problem in the State of Jammu and Kashmir, and that it will hold itself, as always, at the disposal of the Security Council to carry out its instructions and to keep it informed as to the progress of its work.

The PRESIDENT (*translated from Spanish*): Does any member of the Council wish to comment on the statement made by the Rapporteur of the United Nations Commission for India and Pakistan?

Mr. EL-KHOURI (Syria): I thank the Rapporteur of the Commission for the clear explanation which he has given. He spoke very briefly on his report because he assumed that his report was before us. I regret to say that I did not receive any copy of his report. When I looked at the documents I noticed that it had been circulated, but the Secretariat informed us that owing to the small number of available copies of the report, only a limited distribution was being made. I understand that there is a scarcity of copies and a limited distribution, but I do not feel that it should be limited to the extent that members of the Security Council do not receive at least one copy. I wanted to refer to the fact that I had not received any copy. I am also informed that my neighbour, Mr. Parodi, has not received any copy either. Perhaps in this right wing we did not receive any copies, and perhaps on the other side, the left wing, near the Rapporteur of the Commission, they have received it, I do not know.

The PRESIDENT (*translated from Spanish*): The Secretariat has informed me that the report has been circulated to all the members of the Council last Monday. I personally received copies in English and French. I regret that it has gone astray and has not reached the representatives of France and Syria. The Secretariat, I am sure, will at once send them another copy of the report.

Mr. DE LA TOURNELLE (France) (*translated from French*): It appears that the French delegation did in fact receive copies of the report in French and in English at the proper time. I have therefore no complaint to make to the Secretariat.

Mr. EL-KHOURI (Syria): I wish to justify my previous remark, because Mr. Parodi, who was sitting near me, said that he had not received any copy and that he had none. He has now changed places with his alternate, and his alternate says that he has a copy, but Mr. Parodi did not have one.

The PRESIDENT (*translated from Spanish*): Does any member wish to comment on the report which has been presented, that is to say, on the observations which the Rapporteur made in presenting the report?

Mr. URDANETA ARBELAEZ (Colombia) (*translated from Spanish*): We have heard the report of the Chairman of the United Nations

table et pacifique de la situation qui règne dans l'Etat de Jammu et Cachemire; elle restera à la disposition du Conseil de sécurité pour remplir ses instructions et le tiendra au courant de la marche de ses travaux.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'espagnol*): Les membres du Conseil désirent-ils présenter des commentaires sur l'exposé du Rapporteur de la Commission des Nations Unies pour l'Inde et le Pakistan?

M. EL-KHOURI (Syrie) (*traduit de l'anglais*): Je remercie le Rapporteur de la Commission des explications si claires qu'il a bien voulu nous donner. Il a parlé très brièvement de son rapport, croyant que nous l'avions entre les mains; or, j'ai le regret de dire que je n'ai pas reçu ce rapport. Ce document a bien été distribué, mais le Secrétariat nous a informés qu'étant donné le petit nombre d'exemplaires disponibles, la distribution serait limitée; j'admets qu'elle le soit, mais pas au point que chaque membre du Conseil de sécurité n'en reçoive au moins un exemplaire. Personnellement, je n'ai pas reçu ce rapport, non plus d'ailleurs que mon voisin, M. Parodi. Peut-être le côté droit de la table a-t-il été oublié, alors que l'autre côté, où se trouve le Rapporteur, aurait été plus favorisé?

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'espagnol*): Le représentant du Secrétariat me dit que le rapport a été distribué à tous les membres du Conseil lundi. En ce qui me concerne, je l'ai reçu en anglais et en français. Je regrette qu'il ait été égaré ou qu'il ne soit pas parvenu aux représentants de la France et de la Syrie. Je suis certain que le Secrétariat fera diligence pour en mettre un autre exemplaire à leur disposition.

M. DE LA TOURNELLE (France): Il s'avère que la délégation française a reçu en temps opportun un exemplaire du rapport en langue française et un autre en langue anglaise. Je n'ai, par conséquent, aucune réclamation à adresser au Secrétariat.

M. EL-KHOURI (Syrie) (*traduit de l'anglais*): Je tiens à justifier ma précédente intervention: M. Parodi m'avait dit, en effet, n'avoir pas reçu le rapport, mais son suppléant déclare en avoir reçu un exemplaire.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'espagnol*): Les membres du Conseil ont-ils d'autres observations à formuler au sujet de l'exposé qu'a fait le Rapporteur pour présenter son rapport?

M. URDANETA ARBELAEZ (Colombie) (*traduit de l'espagnol*): Nous avons entendu l'exposé du Président de la Commission des Nations Unies

8

Commission for India and Pakistan. He has informed us, to our great satisfaction, that negotiations between the two parties to the dispute are taking place through the intermediary of the Commission, and that the parties now appear to be willing to continue these conversations which may shortly succeed in bringing about a definitive solution of the problem. I therefore, think it desirable at the moment, for the Security Council to confine itself to expressing the hope that the negotiations will end successfully and to inviting the parties to continue to work with the Commission as they have been doing so far, in order that the negotiations now being carried on through the intermediary of the Commission may, in the shortest possible time, come to a final conclusion which will establish peace between the two countries and find for the problem which has kept them apart, a definitive solution in accordance with the principles of the United Nations Charter.

Therefore, I repeat, I would suggest that the Security Council should, for the moment, merely invite the parties to continue their collaboration with the Commission in the negotiations now in progress.

Mr. TSIANG (China) : I gladly associate myself with the remarks just made by the representative of Colombia. The United Nations Commission for India and Pakistan has begun its great and difficult task and a moment ago we heard the oral report of its Rapporteur. I understood him to speak in a tone of cautious optimism. He realizes the difficulties ahead but he distinctly led us to understand that negotiations have begun and that they are very hopeful.

As I said when we passed the resolution last April [286th meeting], the sending out of the Commission was rather like the launching of a big vessel. It went out on a very important assignment and it went accompanied by all our good wishes. It seems to me that, at the present moment, we should not wish anything to be said or done here which would place heavier burdens on the Commission. On the contrary, we should all wish to help the Commission to create the proper atmosphere and to promote the good feelings which are necessary for the fulfilment of its task.

I therefore gladly associate myself with the wish expressed by the representative of Colombia that, at this stage, the Security Council should limit itself to giving the Commission all its moral backing, wishing it success, and expressing the hope that it will finally return to the sub-continent of India and undertake its task in serious earnest on the spot. A lengthy and heated debate here would not serve the purpose of the Security Council or the interests of the parties involved.

The PRESIDENT (*translated from Spanish*) : If no other member of the Council wishes to speak, I take it that the remarks made by the

pour l'Inde et le Pakistan. Nous avons noté avec le plus vif plaisir que des négociations sont en cours entre les deux parties au différend par l'entremise de la Commission, et que les deux parties en présence semblent actuellement très disposées à poursuivre ces pourparlers qui pourraient, à bref délai, permettre d'aboutir à une solution définitive du problème. Dans ces conditions, ce qui me semble le plus indiqué pour le moment, c'est que le Conseil de sécurité se borne à exprimer le désir de voir ces négociations aboutir au meilleur résultat possible, en invitant les parties en présence à continuer à collaborer, comme elles l'ont fait jusqu'ici, avec la Commission, en vue de faire aboutir les pourparlers, le plus rapidement possible, à une solution définitive qui assure la paix entre les deux pays, et qui soit conforme aux principes de la Charte des Nations Unies.

Je me permets donc à nouveau de suggérer au Conseil de sécurité de se borner pour l'instant à inviter les parties en présence à continuer à collaborer avec la Commission dans la poursuite des négociations en cours.

M. TSIANG (Chine) (*traduit de l'anglais*) : Je suis heureux de m'associer aux déclarations que vient de faire le représentant de la Colombie. La Commission des Nations Unies pour l'Inde et le Pakistan a entrepris sa tâche, tâche importante et difficile, et nous venons d'entendre, il y a un instant, le rapport présenté de vive voix par son Rapporteur. Si je ne m'abuse, il a manifesté un optimisme prudent. Il a conscience des difficultés à venir, mais il nous a donné à entendre très clairement que les négociations ont commencé et qu'elles justifient de grands espoirs.

Je l'ai dit lorsque nous avons adopté la résolution d'avril dernier [286ème séance] : la création de la Commission - c'était le lancement d'un grand navire qui partait pour une mission très importante, accompagné de tous nos vœux. Nous devons nous appliquer, il me semble, à ne rien dire ou faire, ici, qui puisse compliquer la tâche de la Commission. Tous, nous devons, au contraire, nous efforcer d'aider la Commission à créer l'atmosphère favorable, et à susciter la bonne volonté qui sont nécessaires à l'accomplissement de sa mission.

En conséquence, je m'associe volontiers à la pensée exprimée par le représentant de la Colombie, souhaitant qu'au stade actuel le Conseil de sécurité se borne à donner à la Commission tout son appui moral, à former des vœux pour son succès, et à exprimer l'espoir qu'elle retournera enfin dans le sous-continent de l'Inde pour y entreprendre sérieusement sa tâche qui l'attend. A mon avis, un débat prolongé et passionné ne saurait faciliter la tâche du Conseil ni favoriser les intérêts des parties.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'espagnol*) : Si aucun autre membre du Conseil ne demande la parole, j'en conclurai que les déclarations

representatives of Colombia and China represent the wishes of all the members of the Council.

Mr. JESSUP (United States of America) : The few words which I wish to say will merely confirm what the President has just said. I think that probably all members of the Security Council, in listening to the oral report of the Rapporteur of the United Nations Commission for India and Pakistan feel even more strongly — as indeed they must have felt on looking through the Commission's report — that the Commission, in its consideration of this case, is rendering a very valuable service to the Security Council.

I believe that it is a sound principle, one on which the Security Council has operated in other instances in the past, that when it has entrusted important tasks to a particular individual or to a particular commission or committee, it should leave in the hands of that individual or commission — in this case a commission — a great deal of authority and responsibility, and that the Security Council should rely upon it. In this case the progress reports we have to date fully justify that type of reliance.

My delegation fully supports the views which have been expressed in support of what has been said by the Chairman of the Commission, and my Government strongly supports the appeal of the Commission itself to the Governments of India and Pakistan, an appeal which is set out in the letter of the Chairman of the Commission which is before us as document S/1087. I would again remind the Security Council of the words of that appeal. It is that the Governments of India and Pakistan should "refrain from any action which might aggravate the military and political situation and thus endanger the negotiations which are at present being directed towards the preparation of a peaceful final settlement."

I believe that the action of the Commission in pursuing the question of the appointment of a military adviser to travel to the Indian sub-continent and keep ... Commission currently informed is further concrete evidence of the energy and ability with which the Commission is carrying out the activities which my Government heartily supports.

I note also, in the communication we have received from the Chairman of the Commission, that it is stated that the Commission will keep the Security Council informed of further development in the case. Perhaps, in the light of some of the statements which have been made as to the military situation, and without at this time passing upon the substance, I might suggest the usefulness of hearing further from the Commission on its estimate of the situation, on further developments and negotiations, together with the Commission's recommendations, perhaps in the course of next week.

We fully support the efforts which the Commission is making to bring the parties together

des représentants de la Colombie et de la Chine reflètent l'opinion de tous les membres du Conseil.

M. JESSUP (Etats-Unis d'Amérique) (*traduit de l'anglais*) : Les quelques mots que je voudrais prononcer ne feront que confirmer ce que le Président vient de dire. En écoutant le rapport du Rapporteur de la Commission des Nations Unies pour l'Inde et le Pakistan, les membres du Conseil ont sans doute éprouvé — peut-être plus nettement encore qu'à la lecture du rapport — le sentiment que cette Commission rend au Conseil un très précieux service en étudiant cette affaire.

Je crois que c'est un bon principe — déjà adopté précédemment — que le Conseil, lorsqu'il a confié une mission importante à une personnalité, à une commission ou à un comité déterminé, laisse à cette personnalité ou à cette commission — il s'agit aujourd'hui d'une commission — une grande part d'autorité et de responsabilité, et lui fasse confiance. Dans le cas qui nous occupe, les rapports intérimaires que nous avons reçus justifient pleinement cette confiance.

Ma délégation s'associe entièrement aux opinions favorables qui ont été exprimées à l'égard de l'exposé du Président de la Commission, et mon Gouvernement appuie fermement l'appel adressé par la Commission elle-même aux Gouvernements de l'Inde et du Pakistan, appel exprimé dans la lettre du Président de la Commission, qui figure au document S/1087. Je me permets de rappeler au Conseil qu'il est fait appel aux Gouvernements de l'Inde et du Pakistan pour qu'ils "s'abstiennent de toute action qui risquerait d'aggraver la situation militaire et politique et de compromettre ainsi les négociations actuelles qui tendent à la préparation d'un règlement pacifique final".

Je crois que la décision prise par la Commission de poursuivre le programme qui consiste à nommer un conseiller militaire chargé de se rendre dans le sous-continent de l'Inde et de tenir la Commission constamment informée, apporte une nouvelle preuve concrète de l'énergie et de la compétence avec laquelle la Commission s'acquitte d'une mission à laquelle mon Gouvernement donne son appui le plus entier.

Je note également dans la lettre du Président de la Commission qu'il est indiqué que la Commission tiendra le Conseil de sécurité au courant de l'évolution de la situation. Peut-être, à la lumière de certaines déclarations qui ont été faites au sujet de la situation militaire, et sans me prononcer, pour l'instant, sur le fond de la question, pourrais-je suggérer qu'il serait utile d'obtenir de la Commission une opinion plus précise sur la situation, son évolution et les négociations en cours, ainsi que des recommandations à cet égard. Peut-être cela serait-il possible dans le courant de la semaine prochaine?

Nous appuyons pleinement les efforts que déploie la Commission en vue du rapprochement

on a formula for a fair plebiscite in Kashmir, and we hope that the Commission, as well as the parties, will continue to expedite efforts to this end.

Sir Alexander CADOGAN (United Kingdom) : I have little to add to what has been said by those members of the Security Council who have spoken on this subject this afternoon. I am sure that all the members who have received, and have been able to read, the interim report of the Commission, will have appreciated the thorough and conscientious manner in which the Commission has approached its task. The Commission, now that it is here in Paris, has resumed contact with leaders of both parties, and I am sure that we all hope that it will be able to achieve good results in the effort it is making.

We have all heard an expression of hope by the Rapporteur of the Commission this afternoon to the effect that the omens are favourable and that something effective can be achieved. I am sure, myself, that the Security Council would be following a good practice under those circumstances if it withheld its own intervention for the time being and allowed a short interval of time to see whether or not this effort, which is being pursued by the Commission, can be brought to a fruitful result within a moderate space of time.

I am sure that all the members of the Security Council will wish to express their good wishes to the Commission, and will also wish to urge the parties, if that be necessary, to give their full co-operation to the Commission in carrying on these discussions.

Equally, I am sure that there is another point on which the Council would wish to express itself. It is a point which was raised in the observations just made by the representative of the United States, namely, that we would wish to urge that, while this attempt is being made to approach a final settlement of this difficult problem, neither party should do anything locally that might impair the chances of success or that might in any way aggravate the situation and thus impede the very important work in which the Commission is at present engaged.

One other point is that I think we can all see that, in the present situation, it is urgently necessary that the earliest possible solution should be found. There are dangers in the situation which will brook no delay. Therefore, I should hope that we may look for fairly rapid progress in these conversations, and that we may hope that the Commission might be able to present a further report within a few days. The Security Council must keep in close touch with the developments of the situation, and I should hope that we might be able to fix a provisional date in the early part of next week, when the Council might be able to meet to receive a further report, possibly not a final one, but at least an interim report, from the Rapporteur of the Commission.

des parties sur une formule de plébiscite équitable au Cachemire; et nous espérons que la Commission et les parties multiplieront leurs efforts à cette fin.

Sir Alexander CADOGAN (Royaume-Uni) (*traduit de l'anglais*) : J'ai peu de choses à ajouter aux déclarations présentées cet après-midi par les membres du Conseil qui ont pris la parole sur cette question. Je suis sûr que tous les membres qui ont reçu, et ont été en mesure de lire le rapport provisoire, auront apprécié la conscience avec laquelle la Commission a entrepris sa tâche. Maintenant qu'elle se trouve à Paris, la Commission a repris contact avec les dirigeants des deux parties; je suis persuadé que, tous, nous partageons l'espoir qu'elle puisse voir ses efforts couronnés de succès.

Nous avons tous entendu cet après-midi un exposé optimiste du Rapporteur de la Commission d'où il ressort que les présages sont favorables et que des résultats positifs peuvent être atteints. Je suis moi-même persuadé que, dans les circonstances présentes, il serait pour le Conseil de bonne politique de s'abstenir pour l'instant de toute intervention et de laisser quelque temps s'écouler afin de voir si l'effort actuel de la Commission peut donner des résultats fructueux dans un délai raisonnable.

Je suis convaincu que tous les membres du Conseil de sécurité tiendront à exprimer leurs meilleurs vœux à la Commission, et voudront aussi adresser un appel aux parties, si cela était nécessaire, pour qu'elles apportent à la Commission leur coopération pleine et entière au cours de ces négociations.

Je suis également persuadé qu'il est un autre point sur lequel le Conseil tiendra à exprimer son avis. C'est un point que le représentant des Etats-Unis vient de soulever dans sa déclaration, à savoir que le Conseil tiendra à recommander que, pendant que cet effort est accompli en vue d'apporter une solution définitive à ce difficile problème, les deux parties s'abstiennent de faire au Cachemire quoi que ce soit qui puisse compromettre les chances de succès ou agraver de quelque façon la situation et entraver ainsi la tâche extrêmement importante de la Commission.

Par ailleurs, je pense que nous pouvons tous nous rendre compte que, dans les circonstances actuelles, il est urgent qu'une solution soit trouvée le plus rapidement possible. La situation présente de tels dangers qu'elle ne souffre aucun délai. Aussi j'espère que nous pouvons nous attendre à un progrès assez rapide des conversations en cours, et que nous pouvons compter que la Commission sera en mesure de présenter un nouveau rapport d'ici quelques jours. Le Conseil de sécurité doit se tenir parfaitement au courant de l'évolution de la situation, et j'espère que nous pourrons fixer provisoirement aux premiers jours de la semaine prochaine, la date à laquelle le Conseil pourra se réunir pour entendre un nouveau rapport — qui ne sera peut-être pas un rapport final, mais tout au moins un rapport provisoire — du Rapporteur de la Commission.

Sir Mohammed ZAFRULLAH KHAN (Pakistan) : I apologize for asking to intervene at this stage. If I do so, it is not out of any desire either to prolong the discussion this afternoon in any manner or to do anything which might obstruct or delay the efforts of the Commission to secure a peaceful settlement of this dispute which has been pending so long. My desire is to draw attention to just one limited aspect of the problem which, if not adverted to at this stage, might contribute to causing the very obstruction and delay, and possibly even the failure, of the efforts on which the Commission is at the moment engaged.

In the first place, I should like to express my tribute and that of my Government to the anxiety diligence and devotion which the Commission has brought to bear upon the very delicate and very important task upon which it has been engaged.

As the Chairman of the Commission has already intimated to the Security Council, the Commission has very recently handed to the representatives of the two Governments a set of what I might describe as proposals — very informal at this stage — which, in the view of the Commission, might enable the parties to bridge the differences between them which at the present moment are obstructing a settlement. In order that those proposals may have a chance of being calmly considered and that there may be the maximum possible chance of their being agreed to as a basis for carrying the work of the Commission further, it is absolutely essential that the atmosphere between the two Governments should continue to be as unruffled as possible.

It will be recalled that, under the instructions of my Government, I have recently addressed a letter to the Security Council through the Commission. I followed the procedure of submitting that letter to the Security Council through the Commission for the very reason that, when I received the directions to present that letter to the Security Council, I knew that the Commission was then engaged upon the elaboration of those proposals which have recently been handed to the representatives of the two Governments, and I was therefore very anxious that nothing should be done which might in any manner interrupt or, as I have said, obstruct the very delicate stage of the work upon which the Commission was engaged. But that document, as the Security Council is aware, related to the actual military situation as it has recently developed on the front. No doubt, no one single phase of the military development is more directly concerned with the work of the Commission than the whole problem is; and, even in drawing attention to that, I wish to make it quite clear that it is not my desire in any manner to take any aspect of the problem out of the purview of the Commission, as it were, and to try to bring it before the Security Council. I

Sir Mohammed ZAFRULLAH KHAN (Pakistan) (*traduit de l'anglais*) : Je m'excuse d'avoir demandé à intervenir en ce point du débat. Je n'ai nullement l'intention de prolonger d'aucune façon la discussion ni de faire quoi que ce soit qui puisse gêner ou retarder les efforts que la Commission effectue en vue d'obtenir un règlement pacifique du différend qui dure depuis si longtemps. Je voudrais attirer l'attention sur un point déterminé de la question qui, si l'on n'y prend pas garde aujourd'hui, pourrait avoir pour effet d'arrêter, de retarder les efforts que la Commission fait en ce moment et peut-être même d'en provoquer l'échec.

Je tiens, en premier lieu, à féliciter la Commission, au nom de mon Gouvernement et de moi-même, du soin, de l'attention, de la diligence qu'elle a mis à accomplir la tâche très délicate et très importante qui lui a été confiée.

Comme son Président l'a déclaré au Conseil, la Commission a remis tout récemment aux représentants des deux Gouvernements une série de ce que je pourrais appeler des propositions — encore tout à fait officieuses — qui, de l'avis de la Commission, devraient permettre aux parties d'aplanir leurs divergences et de parvenir à un règlement. Pour que ces propositions puissent être examinées avec calme et pour qu'il y ait la plus grande chance possible qu'elles soient acceptées et servent à l'achèvement de l'œuvre de la Commission, il est absolument indispensable que rien ne vienne troubler les relations entre les deux Gouvernements.

L'on se souviendra que, d'ordre de mon Gouvernement, j'ai adressé récemment une lettre au Conseil de sécurité par l'intermédiaire de la Commission. Si j'ai suivi cette procédure pour la transmission de cette lettre, c'est précisément parce que, au moment où j'ai reçu pour instructions de communiquer cette lettre au Conseil de sécurité, je savais que la Commission préparait les propositions qui ont été récemment remises aux représentants des deux Gouvernements et je tenais à ne rien faire qui puisse, de quelque façon, interrompre ou, je l'ai déjà dit, entraver la tâche très difficile de la Commission. Mais ce document, le Conseil le sait, avait trait aux derniers événements d'ordre militaire qui se sont déroulés sur le front. Assurément, il n'y a pas une phase de la situation militaire qui présente plus d'importance pour le travail de la Commission que l'ensemble du problème; en faisant cette remarque, je tiens à dire très clairement que je n'ai nullement l'intention de restreindre en quoi que ce soit la compétence de la Commission en essayant de porter directement devant le Conseil un aspect quelconque de la question. Je serai parfaitement satisfait si la Commission continue à s'occuper de tous les points de la question qu'elle étudie actuellement, mais aussi de toutes

should be perfectly happy if the Commission were to continue to deal not only with the aspects of the problem upon which it is at present engaged, but also with any *ad hoc* or urgent emergency questions that might in the meantime arise.

However, this particular situation is such that, if something is not done immediately, in some manner, to stop it from deteriorating and to stabilize it, the very efforts upon which the Commission is engaged might unfortunately prove fruitless. I am anxious to prevent that from happening and that has prompted me to ask permission to intervene in the discussion, at this stage.

The letter to which I have drawn attention, and which now is nearly a week old, sets out briefly the military situation as it has developed. I have since received further communications — one of which was handed to me at this table a few moments ago — which show that the delicacy of that situation is now indeed extreme, in the sense that the military situation has resulted in a large number of refugees from certain areas in Kashmir being actually on the march in order to reach and find safety in Pakistan areas.

The Chairman of the Commission has just informed the Security Council that his information from Sir Girja Shankar Bajpai is that the action upon which the Indian military is engaged is of a somewhat formal character, to secure one or two objectives in the field.

I am afraid that is not so. No doubt the Chairman of the Commission has been informed to that effect. I have got the material here on the basis of which, if it were necessary, I could substantiate by reference to chapter and verse that that is an entirely wrong picture of what is actually happening.

In the first place, the very increase of the numbers and the armour on the Indian side indicates that that is not so. But apart from that, look at two aspects of it. The main military action is being taken in two areas:

First of all it is being taken in the South, where during the last few days, an advance of at least fifty miles has been made, resulting in the occupation of over one thousand square miles of area populated entirely, down to the last individual, by Muslims, at least fifty thousand of whom — as I have already submitted — are on the march towards Pakistan and a minimum of another fifty thousand have been cut off by the advance of the Indian Army and prevented from reaching Pakistan. That does not show that the action taken is one of a purely formal kind aimed at correcting a situation that might have arisen, even if by any stretch of imagination the Indian action could be so described. The situation that is sought to be corrected in that sector, has been in existence for many months.

autres questions connexes ou urgentes qui peuvent se poser entre temps.

La situation est d'une nature telle que si l'on ne prend pas immédiatement des mesures, quelles qu'elles soient, pour l'empêcher de s'aggraver et pour la maintenir en l'état, les efforts que déploie la Commission pourraient malheureusement ne donner aucun résultat. C'est cela que je voudrais éviter et c'est ce qui m'a poussé à demander la parole en ce point du débat.

La lettre dont je viens de parler, et qui date d'environ une semaine, expose brièvement le développement de la situation militaire. J'ai reçu, depuis, d'autres communications, dont l'une m'est parvenue il y a quelques instants, qui montrent que cette situation est devenue extrêmement délicate du fait que les événements militaires ont incité un grand nombre de personnes à abandonner certaines régions du Cachemire pour chercher un refuge sûr au Pakistan.

Le Président de la Commission vient d'informer le Conseil de sécurité qu'il a appris par Sir Girja Shankar Bajpai que l'action dans laquelle les forces hindous sont engagées est de pure forme et qu'elle a pour but de s'assurer une ou deux positions.

Je crains bien qu'il n'en soit pas ainsi. Il n'est pas douteux que c'est bien là l'information que le Président de la Commission a reçue. Mais je dispose de renseignements qui me permettraient, au besoin, de démontrer, avec tous les détails, que cette description des événements est absolument fausse.

En premier lieu, le fait même que les Hindous ont augmenté leurs effectifs et leurs armements prouve bien que cette description est inexacte; mais il y a encore deux points qu'il faut considérer. Les principales opérations militaires se déroulent dans deux secteurs.

Dans le Sud, une avance d'au moins quatre-vingt kilomètres a été effectuée au cours de ces derniers jours, à la suite de laquelle les forces hindous ont occupé une zone de plus de deux mille cinq cents kilomètres carrés entièrement peuplée de Musulmans et, sur cette population, cinquante mille personnes au moins, comme je l'ai déjà dit, se dirigent vers le Pakistan, et cinquante mille autres personnes, au moins, ont été arrêtées par l'avance de l'armée hindoue alors qu'elles allaient chercher refuge au Pakistan. Voilà qui démontrent que ces opérations ne sont pas de pure forme et qu'elles ne sont pas destinées à mettre fin à une situation nouvelle qui se serait produite. Quand bien même on essaierait, par un effort d'imagination, de donner ce caractère aux opérations des forces hindous, il reste que la situation à laquelle on voudrait mettre fin dans cette région existe depuis plusieurs mois.

In the Ladakh area in the North, the advance amounts, by this time, to at least fifty miles, although there — the area being sparsely populated — such large numbers of the actual population are not concerned. But that advance has cut off a certain number of Azad troops. If action of that kind can be called purely corrective, on the other hand it might be taken as an attempt to secure a release of those troops that have been cut off.

The situation is bound to continue deteriorating. This morning's issue of the *Continental Daily Mail* contains an item of news which I found very distressing from the point of view of the chances of reaching a peaceful settlement of this very important but delicate question between the two Dominions. It is said there that artillery duels had taken place all along a line between Tithwal and Jhangar in West Kashmir. That is practically the whole line, in the South, along which troops are facing each other.

If nothing happens almost immediately to prevent, in some manner, the further deterioration of this situation, one of two consequences is bound to follow.

On the one hand, Pakistan may be compelled to oppose this all-out effort by an all-out effort on its own, which would mean a complete flare up on all fronts. I may remark parenthetically that during the first half of May, Pakistan, as the result of similar action then taken by the Indian military forces had to send in its troops to halt the Indian forces at certain points beyond the Pakistan borders to stop streams of refugees that had started pouring into Pakistan, and to protect certain Pakistan interests inside Azad territory, for instance, the Mangla Head Works, which feeds one of the main irrigation canals of West Punjab.

Up till now, during the six months that have elapsed, since the entry of Pakistan troops into the State, Pakistan has altogether refrained from using either its armour or its air force in the hope that such defensive action that it had to take would continue to be limited to the two objectives that I have pointed out. Pakistan has so far shown great restraint, but during the last week, the situation has been such, and has rapidly developed in such proportions that Pakistan cannot afford to continue to look on and let the situation go on deteriorating. We are passionately anxious that a way should be found for the peaceful settlement of the problem, but we cannot overlook the situation as it is actually developing on the spot.

If, while efforts are being made to find a peaceful solution — and we are co-operating with the Commission to find such a solution and, as I have said, we hope nothing will be done

Dans le Nord, dans la région de Ladakh, l'avance déjà effectuée est d'au moins quarante-cinq kilomètres; mais, dans cette région où la population est clairsemée, les opérations militaires n'affectent pas un aussi grand nombre d'habitants. Toutefois, cette avance a isolé une partie des forces de l'Azad. Si l'on peut dire qu'une opération de ce genre est uniquement destinée à rétablir la situation, on peut considérer, d'autre part, qu'elle constitue un effort pour dégager les troupes qui ont été isolées.

Cette situation ne peut pas manquer de s'aggraver. L'édition de ce matin du *Continental Daily Mail* contient une nouvelle que je trouve très alarmante du point de vue de la possibilité d'un règlement pacifique de cette question très importante et très délicate qui oppose les deux Dominions. Ce journal dit qu'un duel d'artillerie a eu lieu tout au long de la ligne qui s'étend de Tithwal à Jhangar, dans l'ouest du Cachemire, c'est-à-dire, en fait, tout au long de la ligne sur laquelle les forces sont en présence dans le secteur sud.

Si rien n'est fait à bref délai pour empêcher, de quelque manière, que cette situation ne s'aggrave, les conséquences qui ne peuvent pas manquer de se produire sont de deux ordres.

D'une part, le Pakistan sera peut-être obligé d'opposer à cette poussée en force une poussée non moins énergique, ce qui aura pour effet de déclencher la bataille sur tous les fronts. J'ouvre une parenthèse pour faire observer que, dans la première quinzaine de mai, le Pakistan a dû, après que les forces hindoues eurent effectué une opération similaire, envoyer des troupes pour les contenir sur certains points situés au delà des frontières du Pakistan, et cela afin d'arrêter des flots de réfugiés qui commençaient à pénétrer dans le Pakistan et afin de protéger certaines installations que le Pakistan possède à l'intérieur du territoire d'Azad, par exemple l'ouvrage de Mangla Head qui sert à l'alimentation de l'un des principaux canaux d'irrigation de la partie occidentale du Pendjab.

Jusqu'à présent, au cours des six mois qui se sont écoulés depuis que les forces du Pakistan ont fait leur entrée au Cachemire, le Pakistan s'est abstenu d'employer ses armes ou ses avions, dans l'espoir que les opérations défensives qu'il pourrait avoir à mener continueraient à être limitées aux deux objectifs que j'ai mentionnés. Le Pakistan s'est contenu jusqu'à maintenant, mais depuis la semaine dernière, la situation est devenue telle et les événements se sont succédé si rapidement que le Pakistan ne peut pas se permettre de continuer à rester dans l'expectative et à laisser la situation s'aggraver. Nous désirons passionnément que l'on trouve le moyen de régler pacifiquement la question, mais nous ne pouvons pas nous désintéresser des événements qui se produisent actuellement sur le terrain d'opérations.

Si, tandis que des efforts sont faits pour trouver une solution pacifique — nous coopérons avec la Commission dans la recherche de cette solution et, je l'ai déjà dit, nous espérons que rien

which will in any manner handicap the progress of the negotiations that are now underway as the result of the proposals recently made by the Commission — the military situation on the spot leads to a full-scale conflict between the two countries, then the Security Council can itself appreciate what chance will be left of reaching a peaceful settlement. That is one consequence that might flow from the unfortunate situation that has developed.

The second consequence may be that if Pakistan merely continues in a defensive role, as it has done so far, then, shortly, no scope may be left for any kind of peaceful settlement of the problem.

India has, from the very beginning, been anxious to score a military decision in Kashmir. When that is achieved, no scope will be left for any settlement by mutual discussion, or any agreement on a scheme for a peaceful solution to this problem. I appreciate the observations that have fallen from the lips of some members of the Security Council that the problem should continue to be dealt with by the Commission — and I heartily endorse these observations. There is no other way of dealing with the problem and in any case, the Commission has reached a stage when it is within sight of a possible settlement by peaceful means. The Council or the Commission, as the case may be, are under the urgent necessity of first adverting to this question: what is to be done to stabilize the military situation? If it is correct — assuming that it is — as has been reported by the Chairman of the Commission and by Sir Girja Shankar Bajpai, that the action taken by the military forces of India in the State was only of a formal or a corrective nature, in spite of the serious deterioration of the situation which has already taken place, why should there now be any difficulty — that action having been taken, and taken more than completely successfully, whatever the objective may have been and having resulted in a situation which is likely to prove another serious jolt to the economy of Pakistan as the result of the refugee problem — why should there be any difficulty in reaching an understanding that things should stay as they are until the Commission's proposals have had a chance of being calmly discussed and, let us hope, accepted by the parties, so that the solution of this problem along peaceful lines may be achieved?

As I have said, the military situation is very dynamic. I have just received a telegram from Karachi with regard to the latest military developments. The telegram relates only to one sector, and one single item will show the Security Council how delicate the situation is.

Following the capture of Mendhar, in the Poonch sector, the telegram states the following:

ne sera fait qui puisse, d'une façon quelconque, entraver le progrès des négociations entamées à la suite des propositions que la Commission a faites récemment — les événements militaires mènent à une lutte généralisée entre les deux pays, le Conseil de sécurité peut lui-même juger s'il reste alors quelque chance d'obtenir un règlement pacifique. Voilà donc une première conséquence qui peut résulter de la déplorable situation actuelle.

Une autre conséquence de cette situation peut être que, si le Pakistan continue simplement à se tenir sur la défensive comme il l'a fait jusqu'à présent, il ne reste bientôt plus aucun terrain d'entente qui puisse permettre un règlement pacifique du problème.

L'Inde a, depuis le début, cherché à obtenir au Cachemire une décision par les armes. Si elle l'obtient, il n'y aura plus place pour un règlement par voie de négociation, ni pour aucun règlement qui constitue une solution pacifique du différend. Je comprend parfaitement que certains membres du Conseil aient tenu à déclarer que la Commission doit continuer à s'occuper de la question. Je me range entièrement à leur avis. Il n'y a pas d'autre manière de s'attaquer au problème et, d'ailleurs, la Commission en est déjà arrivée à un point tel qu'un règlement pacifique de la question peut paraître possible. Le Conseil, ou bien la Commission, selon le cas, doit absolument et immédiatement se poser la question suivante: que doit-on faire pour stabiliser la situation militaire? S'il est exact, comme l'ont rapporté le Président de la Commission et Sir Girja Shankar Bajpai, que les opérations entreprises au Cachemire par les forces de l'Inde ne sont que de pure forme et destinées à rétablir la situation, et cela en dépit du fait que la situation s'est sérieusement aggravée, pourquoi donc y aurait-il une difficulté quelconque — maintenant que ces opérations ont eu lieu et qu'elles ont atteint leurs objectifs, quels qu'ils soient, maintenant qu'elles ont eu des conséquences qui, du fait des réfugiés, peuvent être nettement préjudiciables à l'économie du Pakistan — pourquoi donc y aurait-il une difficulté quelconque à obtenir un accord aux termes duquel la situation demeurerait en l'état jusqu'à ce que l'on puisse discuter calmement les propositions de la Commission et jusqu'à ce que les propositions soient, espérons-le, acceptées par les parties, et que l'on soit parvenu ainsi à un règlement pacifique?

Comme je l'ai dit, les événements militaires se succèdent rapidement. Je viens de recevoir de Karachi un télégramme relatif à la situation militaire. Le télégramme parle d'un seul secteur et un passage seulement de ce télégramme montrera au Conseil de sécurité combien la situation y est délicate.

Après avoir annoncé la prise de Mendhar dans le secteur de Poonch, le télégramme déclare:

"Fifty thousand refugees are reported cut off. Large numbers of additional refugees with sheep and cattle are moving westward. Further reports of Royal Indian Air Force attacks on them".

Compare this with the second telegram. That telegram stated, as I have already said, that fifty thousand refugees were already on the move from this area towards Pakistan. This means that large numbers of additional refugees with sheep and cattle are moving westward, that they are being attacked from the air, and that fifty thousand refugees on the other side of the line established by the Indian military forces have been cut off.

The telegram adds: "Indian broadcasts on 24 November described operations as 'more or less offensive' and laid much stress on the welcome which the Indian Army received from Muslims in the liberated areas".

I do not want to raise the purely technical point of whether Sir Girja Bajpai was or was not accurate in describing the situation to the Chairman of the United Nations Commission as being merely corrective. But what I want to do, with all the earnestness that I can command, is to submit that whether the action is described as corrective or defensive or offensive, that is the situation, and, if the situation is allowed to continue as it is, the members of the Security Council can themselves visualize the alternative with which the Pakistan Government and even the United Nations Commission would be faced.

I hope that the members of the Security Council will forgive me for my intervention. I do not wish to prolong the discussions or my submission to the Security Council, but if it would be considered necessary that I should submit any material, I have it all here. I have described what the situation is. It threatens on the one hand to blow up into a full scale conflict, with consequences which are too terrible to imagine, or, on the other, to render absolutely futile and fruitless the very diligent efforts upon which the Commission is now engaged to bring about a solution of the dispute.

Sir Girja Shankar BAJPAI (India): Coming as I do to the table of this august Council for the first time, it is not unnatural that I should feel somewhat overpowered by the sense of my responsibility. The Security Council has power and it has authority. I hope that it will extend to me the indulgence and the patience that are due to a newcomer.

Before I deal with the military aspect of the situation and its implications as they have been described by the representative of Pakistan, I should like to associate myself with what he has said, and with what other members of the Security Council have said, regarding the very important work which the United Nations Commission on India and Pakistan has already accomplished.

You may remember that when the Security Council adopted its resolution of 21 April, objec-

"On signale 50.000 réfugiés isolés. Très grand nombre autres réfugiés avec moutons et bétail marchent vers l'Ouest. On signale autres attaques de la *Royal Indian Air Force* dirigées contre eux."

Comparez ces renseignements avec ceux que donne le second télégramme. Ce télégramme déclarait, comme je l'ai déjà dit, que cinquante mille réfugiés en provenance de cette région étaient déjà en marche vers le Pakistan. Cela signifie qu'un nombre considérable d'autres réfugiés, poussant devant eux des moutons et du bétail, marchent vers l'Ouest, qu'ils sont attaqués par l'aviation et que cinquante mille réfugiés se trouvant de l'autre côté de la ligne établie par les forces militaires hindoues ont été isolés.

Le télégramme ajoute: "Emissions hindoues du 24 novembre décrivaient opérations comme étant "plus ou moins offensives" et soulignaient particulièrement bon accueil trouvé par armée hindoue auprès musulmans des régions libérées."

Je ne voudrais pas mettre en question l'exac-titude technique de la description que Sir Girja Bajpai a faite au Président de la Commission des Nations Unies et selon laquelle il s'agissait uniquement de mesures destinées à rectifier la situation. Mais que ces mesures soient appelées correctives, défensives ou offensives, je veux donner un avertissement solennel: si l'on ne fait rien pour remédier à cette situation, les membres du Conseil de sécurité peuvent imaginer eux-mêmes l'alternative devant laquelle se trouveront le Gouvernement du Pakistan et la Commission des Nations Unies.

J'espère que les membres du Conseil de sécurité me pardonneront mon intervention. Je ne voudrais prolonger ni les débats ni ma déclaration, mais je peux, si cela est jugé nécessaire, présenter tous documents car je les ai en ma possession. J'ai décrit la situation telle qu'elle est. D'une part, elle risque de dégénérer en un conflit de grande envergure dont les conséquences sont trop terribles pour que l'on puisse les concevoir; d'autre part, elle risque de rendre totalement futiles et stériles les efforts considérables que la Commission est en train de déployer pour trouver une solution au différend.

Sir Girja Shankar BAJPAI (Inde) (*traduit de l'anglais*): Je siège pour la première fois à la table de cet auguste Conseil; il est donc naturel que je sois écrasé par le sentiment de ma responsabilité. Le Conseil de sécurité possède le pouvoir et l'autorité. J'espère qu'il fera preuve à mon égard de l'indulgence et de la patience qui sont dues à un nouveau venu.

Avant d'examiner l'aspect militaire de la situation et tout ce qu'elle implique, selon la description que vient de faire le représentant du Pakistan, je voudrais m'associer à sa déclaration, de même qu'aux déclarations d'autres membres du Conseil de sécurité, au sujet de l'important travail que la Commission des Nations Unies pour l'Inde et le Pakistan a déjà accompli.

Vous vous rappelez peut-être que, lorsque le Conseil de sécurité adopta sa résolution du

tions were raised to that resolution by both sides. I think I am betraying no confidence when I say that the Commission was somewhat nervous of the reception which might be accorded to it when it reached the Indian sub-continent. I am happy to say that we lived up to our tradition of courtesy to all visitors, and I am even happier to record that our relations with the Commission were of the friendliest and very best. So long as that Commission continues to strive in a spirit of earnestness and energy to achieve a peaceful settlement of this unhappy dispute between us and Pakistan, so can it also count upon the co-operation of the Government and people of India.

The representative of Pakistan has referred to some statements which I made to the Chairman of the Commission, Mr. Lozano, a few days ago, about the military situation. These observations of mine were made on information which had reached me before I received the text of Sir Zafrullah Khan's letter to the Chairman of the Commission, in which he gives details of our military action, of the strengthening of our forces and of our military objectives. If I may venture to correct what the representative of Pakistan said, I did not say that the military action which the Government of India had taken in Kashmir was of a formal character. What I did say was that it was of a defensive character and that no major offensive had either been launched or was contemplated.

I wish, as much as the representative of Pakistan, to avoid saying anything that might make the task of conciliation more difficult, because we are believers in peace in India just as, I am sure, our friends on the other side are anxious to find a peaceful settlement. I wish to avoid any recrimination and I wish to say nothing that may adversely affect the activities of the Commission.

However, since a suggestion has been made that we even now are acting aggressively, it is only fair that I should draw the attention of the Security Council to certain facts. The first of these facts is that since May, according to the statement that the representative of Pakistan made to the Commission of the Security Council, and perhaps somewhat earlier according to our own information, Pakistan forces have been and still are on the territory of Jammu and Kashmir, which we regard as Indian territory.

In all our statements before the Security Council, we made it clear that we reserved to ourselves the right of self-defence, the right of expelling from our territory those who had no right to be there. However, the fact remains that, unlike what has been suggested just now — namely, that Pakistan's troops were on the territory of Jammu and Kashmir purely in a defensive role, and not playing any active military role at all — I should like to say here and now that for months past — and the Commission

21 avril, les deux parties intéressées soulevèrent des objections. Je pense que je ne commets pas d'indiscrétion en disant que la Commission était quelque peu inquiète au sujet de l'accueil qui lui était réservé dans le sous-continent de l'Inde. Je suis heureux de pouvoir dire que nous n'avons pas manqué à la courtoisie dont nous avons toujours fait preuve à l'égard de tous nos hôtes et je suis encore plus heureux de constater que nos relations avec la Commission ont été des plus amicales et des meilleures. Tant que la Commission continue à faire des efforts sérieux et vigoureux pour régler pacifiquement le regrettable différend qui nous oppose au Pakistan, elle peut compter sur la coopération du Gouvernement et du peuple de l'Inde.

Le représentant du Pakistan a mentionné certaines déclarations que j'ai faites il y a quelques jours au Président de la Commission, M. Lozano, au sujet de la situation militaire actuelle. J'avais fait ces déclarations à la suite de renseignements qui m'étaient parvenus et avant d'avoir reçu le texte de la lettre que Sir Zafrullah Khan avait adressée au Président de la Commission et dans laquelle il donnait des détails au sujet de nos opérations, du renforcement de nos armées et de nos objectifs militaires. Je me permets de rectifier la déclaration du représentant du Pakistan: je n'ai pas dit que l'action militaire entreprise par le Gouvernement de l'Inde au Cachemire était de pure forme. J'ai dit que cette action militaire avait un caractère défensif et qu'aucune offensive de grande envergure n'avait été ni déclenchée ni envisagée.

Tout comme le représentant du Pakistan, je voudrais éviter de faire des déclarations qui pourraient compliquer la tâche de conciliation, car nous voulons la paix dans l'Inde, tout comme nos amis du Pakistan désirent, eux aussi, j'en suis certain, arriver à un règlement pacifique. Je voudrais éviter toute récrimination et je ne voudrais faire aucune déclaration qui pût nuire à l'activité de la Commission.

Cependant, étant donné qu'on a suggéré que, même à l'heure actuelle, nous agissons d'une façon aggressive, il n'est que juste que j'attire l'attention du Conseil de sécurité sur certains faits. Le premier fait est que, depuis mai dernier, selon la déclaration faite par le représentant du Pakistan à la Commission du Conseil de sécurité, et depuis un peu plus longtemps selon nos propres renseignements, les forces du Pakistan se trouvent sur le territoire de Jammu et Cachemire, que nous considérons comme un territoire hindou.

Nous avons toujours déclaré sans équivoque, devant le Conseil de sécurité, que nous nous réservons le droit de nous défendre nous-mêmes, et le droit d'expulser de notre territoire ceux dont la présence n'y est pas justifiée. Cependant, le fait est que, contrairement à ce que l'on vient de dire — on a prétendu que le rôle des troupes du Pakistan au Jammu et Cachemire était purement défensif et que ces troupes ne jouaient aucun rôle militaire actif — le fait est, dis-je, que les forces du Pakistan, de même que les forces

was in India, and we made this clear to the Commission at the time— Pakistan forces, as also the forces of Azad Kashmir, which are under the operational control of the Pakistan High Command, have been attacking our positions in the North, in the West, in the South. The representative of Pakistan has said that this was containing action. Well, I am not a military expert, and I do not know how one differentiates between a containing action and an offensive action. My own view is that, if you are fighting somebody on his own territory, that is not containing action; it is offensive action. However, I do not wish to pursue that point any further. What I want to say is that the recent operations, both in Ladakh and in the Poonch area, have had the limited defensive objective of protecting the Valley of Kashmir against attacks from the North East, of relieving pressure on Leh in the Ladakh Valley, and of generally safeguarding our military situation in that part of Jammu and Kashmir.

Turning now to the South, our information — and this is not based on what I told the Chairman of the Commission the other day, but on later information — was that the encircled garrison which we maintained in Poonch — and, under the protection of that garrison, thousands of refugees from other parts of Kashmir — that that garrison and its civilian population were being subjected to an intensified effort for to establish a stranglehold which would have made it impossible for us to supply either our garrison or the people under the protection of that garrison. The action which we have taken, including the capture of Mandhar, to which the representative of Pakistan referred has been designed exclusively to keep the supply line and the road to Poonch open.

A suggestion has been made that we have reinforced our air forces. I have it on the strength of a telegram received from my Government only this morning that no addition has been made to our air force in Jammu and Kashmir.

In the second place — and I am referring now to the letter which Sir Zafrullah has addressed to the Chairman of the Commission [S/1087] and which we are now considering — it has been suggested that we have considerably reinforced our land troops or the army in this area.

Now, over a period of two months, all we have done is to send five thousand troops, partly for purposes of replacing old garrisons and partly in order to assist in the defensive action in Ladakh and in the Poonch area, as I have just tried to describe to you. Anything in the nature of new brigades or divisions, as mentioned here, have certainly not been sent to Jammu and Kashmir at all. The mention of brigades is possibly based on some misunderstanding of what is a purely organizational step — namely,

de l'Azad Cachemire qui sont placées sous le haut commandement du Pakistan, attaquent depuis des mois nos positions dans le Nord, dans l'Ouest et dans le Sud; ce que je viens de dire, nous l'avons, à l'époque, expliqué à la Commission qui se trouvait dans l'Inde. Le représentant du Pakistan a déclaré que c'était là une action destinée à contenir l'ennemi. Je ne suis pas un expert militaire et j'ignore quelle différence il y a entre une action destinée à contenir l'ennemi et une action offensive. J'estime, pour ma part, que si on lutte contre un pays sur le territoire de ce même pays, il ne s'agit pas d'une action destinée à contenir l'ennemi; il s'agit d'une action offensive. Pourtant, je ne désire pas m'arrêter sur cette question. Je voudrais seulement dire que nos récentes opérations militaires, tant dans la région de Ladakh que dans celle de Poonch, avaient un caractère défensif et des objectifs limités; elles avaient pour but de protéger la vallée du Cachemire contre des attaques en provenance du Nord-Est, de dégager Leh, dans la vallée de Ladakh et, d'une façon générale, de sauvegarder notre dispositif militaire dans cette région de Jammu et Cachemire.

J'en viens maintenant à la situation militaire dans le Sud; d'après nos informations — il ne s'agit pas de celles que j'ai fournies au Président de la Commission l'autre jour, mais de nouveaux renseignements — la garnison déjà encerclée que nous maintenons dans la région de Poonch et qui protège des milliers de réfugiés provenant d'autres parties du Cachemire faisait l'objet d'une manœuvre destinée à l'encercler complètement et à l'isoler; si cette manœuvre avait réussi, nous n'aurions pu approvisionner ni notre garnison ni les personnes placées sous sa protection. Les mesures que nous avons prises, parmi lesquelles se trouve la prise de Mandhar, dont le représentant du Pakistan vient de parler, avaient uniquement pour but de maintenir ouverte la route vers Poonch afin de pouvoir faire passer les approvisionnements.

On a prétendu que nous avons renforcé nos forces aériennes. Il ressort d'un télégramme de mon Gouvernement, qui m'est parvenu ce matin, que nos forces aériennes de Jammu et Cachemire n'ont reçu aucun renfort.

En deuxième lieu — je veux parler maintenant de la lettre adressée par Sir Zafrullah au Président de la Commission [S/1087], lettre actuellement à l'étude — nous sommes censés avoir considérablement renforcé nos forces armées dans ce secteur.

Or, au cours d'une période de deux mois, nous nous sommes bornés à envoyer cinq mille hommes de renfort, en partie pour relever d'anciennes garnisons et en partie pour participer à la défense de Ladakh et du secteur de Poonch, ainsi que je viens de l'expliquer. Ni brigades ni divisions nouvelles n'ont été envoyées au Jammu et Cachemire comme on le prétend. Le fait qu'on ait parlé de brigades repose vraisemblablement sur la fausse interprétation d'une mesure d'organisation: l'établissement dans le Jammu et Cache-

the establishment of brigade headquarters for the old troops which happen to be in Jammu and Kashmir.

To repeat what I said when I started, though we maintain the right to exert all our military resources to rid Jammu and Kashmir of outsiders, actually we have started no major offensive; we are not contemplating any major offensive; we are anxious, as our friends on the other side are anxious, and as members of the Council are also, that nothing should be done to make the situation difficult from the point of view of negotiating a friendly settlement.

I do not think that it is necessary for me to expatiate at any greater length on the military situation. I have given you the facts which my Government have furnished to me in reply to the enquiries that I made after receiving Sir Zafrullah Khan's letter to the Chairman of the Commission.

The Chairman of the Commission said that he has been in communication with us and in communication, I believe, with the representative of Pakistan regarding the possibilities of further negotiation. I should only like to say that the informal proposals of principle regarding a plebiscite, which were handed to me, have been communicated to my Government. They were communicated to my Government by telegram on Sunday morning. They are important proposals; there has not yet been sufficient time to receive instructions from my Government. However, it is certainly my intention to do what I can to explore the possibilities of some kind of renewed and formal negotiations with regard to this particular matter. This I say not with any commitment either on my own part or on the part of the Government of India, but as an index of our desire to make the fullest possible use of the good offices of the Commission for the purpose of reaching a friendly and amicable settlement.

The representative of Pakistan said that it has been the purpose of India from the very beginning to achieve a military decision. I wish to say this: Since we invoked the good offices of the Security Council to help us in settling this matter amicably, we have not tried to achieve a solution by the sword, and we are not trying to do it now. We still have the fullest faith in the United Nations, and we are desirous of a friendly and peaceful settlement. I would, however, permit myself to say that, if we are told, as we are told in this letter, that because of imagined offensives and alleged hostile intentions of the Government of India, there is going to be a fresh effort by Pakistan in the sense of a counter-offensive, we must in these circumstances naturally exercise the prerogative that belongs to every Member of the United Nations: the prerogative of self-defence.

I hope that the representative of Pakistan will not misunderstand me if I say that, perhaps on the basis of inaccurate or incomplete information, he has tried to present us in the light of

mire d'un quartier général de brigade commandant toutes les forces déjà établies dans ce secteur.

Je répète que, bien que nous maintenions notre droit de mettre en œuvre toutes nos ressources militaires en vue de débarrasser le Jammu et Cachemire des forces étrangères, nous n'avons lancé aucune offensive importante et nous n'en envisageons aucune; nous-mêmes, nos amis du parti adverse et les membres du Conseil, sommes tous vivement désireux de ne rien faire qui soit de nature à gêner les négociations en vue d'un règlement à l'amiable.

Je ne crois pas nécessaire de m'étendre davantage sur la situation militaire. Je vous ai exposé les faits qui m'ont été signalés par mon Gouvernement en réponse aux enquêtes que j'ai faites après avoir reçu le texte de la lettre de Sir Zafrullah Khan au Président de la Commission.

Le Président de la Commission déclare s'être mis en rapport avec nous et, je crois, avec le représentant du Pakistan, au sujet d'une reprise des négociations. Je voudrais seulement dire que les propositions de principe officieuses concernant un plébiscite, qui m'ont été transmises, ont été communiquées à mon Gouvernement. Reçues samedi, elles ont été communiquées par télégramme dimanche matin. Ce sont des propositions importantes; je n'ai pas encore, dans ce court laps de temps, reçu d'instructions de mon Gouvernement. Toutefois, j'ai la ferme intention de faire tous mes efforts pour trouver une possibilité de reprise des négociations officielles concernant ce problème particulier. Je dis cela sans aucun engagement de ma part ou de la part du Gouvernement de l'Inde, mais comme témoignage de notre désir de profiter dans toute la mesure du possible des bons offices de la Commission, en vue d'aboutir à un règlement amiable et pacifique.

Le représentant du Pakistan a déclaré que l'intention du Gouvernement de l'Inde était, dès le début, d'aboutir à une décision par les armes. Je répondrai seulement ceci: puisque nous avons fait appel aux bons offices du Conseil de sécurité pour nous aider à aboutir à un règlement à l'amiable, nous n'avons pas cherché une solution par les armes, et nous n'en cherchons pas à l'heure actuelle. Nous avons toujours la plus entière confiance en l'Organisation des Nations Unies et nous désirons un règlement amiable et pacifique. Je dois dire toutefois que si l'on nous annonce, comme le fait cette lettre, qu'à la suite d'offensives imaginaires et à cause de prétenues intentions hostiles du Gouvernement de l'Inde, le Pakistan va déclencher une contre-offensive, nous exercerons bien entendu la prérogative de tout Membre de l'Organisation des Nations Unies: celle de la légitime défense.

J'espère que le représentant du Pakistan ne déformerai pas ma pensée si je dis qu'il a essayé, peut-être sur la foi de renseignements inexacts et incomplets, de nous montrer sous un jour que

what has been best expressed in a couple of French verses:

*"Cet animal est très méchant,
Quand on l'attaque, il se défend."*

We have done no more than to try and defend our position without prejudice to a friendly solution by negotiation and, certainly, with no desire whatsoever to impede the work of the Commission which the United Nations has appointed.

Sir Mohammed ZAFRULLAH KHAN (Pakistan): I have no desire to start a controversy over anything that my friend, Sir Girja Shankar Bajpai, has stated because it would be very inept at this stage to take up a statement sentence by sentence and to say how much one agrees with it and how much one differs with it.

I have submitted to the Security Council the picture of the military situation, and my friend on the other side has made his comments on it. The actual situation, the Security Council will perceive, is no different from what I described it to be. What are the apt words to describe it? It may be a matter of difference, of controversy between the representatives of the two Governments. I do wish to say this: is it not somewhat curious, to say the least, that whereas Sir Girja Shankar Bajpai seeks to assign the offensive role to Pakistan, it should be Pakistan which is anxious that the fighting and the killing should come to an immediate stop. Is it ever the desire of a party taking the offensive role, and wishing to carry it to completion, to be keenly anxious that fighting should come to an end?

As I have said, I will enter no controversy as to what is the particular appellation which might fitly describe what has been happening during the last week or so, particularly in the military sphere. Call it by whatever name or expression it might please the Council or might please the representative of India, intensive fighting has flared up. Of course, when there is a fight, both sides have to participate in it; but apart from the fighting itself, which results in killing and destruction, large numbers of people are subjected to a great deal of privation, destitution, misery, leaving of their homes, and so on.

If it is true that, whatever the legal position may be, — and the Security Council knows well that the two sides differ on the appreciation of the legal position — India regards Kashmir as part of its territory as a result of the accession which was attempted last year, Pakistan has never accepted that position. But whatever may be the legal implications of the situation, and whatever rights each side may reserve to itself of sending troops, of carrying on the fighting and of trying to exclude the other side from the territory of Kashmir, at least in order to provide the best chance and to afford a peaceful atmosphere for the consideration of the proposals now before the two Governments, the fighting, the killing, and the migrations of people should be stopped, if not permanently, at least temporarily.

deux vers français illustreront mieux que tout commentaire:

*"Cet animal est très méchant,
Quand on l'attaque, il se défend."*

Nous avons seulement essayé de défendre notre position, sans préjudice d'une solution amicale par voie de négociation, et sans vouloir le moins du monde gêner les travaux de la Commission désignée par l'Organisation des Nations Unies.

Sir Mohammed ZAFRULLAH KHAN (Pakistan) (*traduit de l'anglais*): Je n'ai pas le moindre désir d'entamer une controverse avec mon ami Sir Girja Shankar Bajpai sur ses déclarations; il serait ridicule de reprendre actuellement son discours phrase par phrase et déclarer dans quelle mesure on peut y souscrire ou non.

J'ai présenté au Conseil de sécurité le tableau de la situation militaire et mon ami du parti adverse y a ajouté ses commentaires. La situation réelle, le Conseil de sécurité s'en rendra compte, est telle que je l'ai exposée. Les mots propres à la décrire ne sont que matière à divergence d'opinions, à controverse, entre les représentants des deux Gouvernements. Je veux seulement dire ceci: n'est-il pas pour le moins curieux que ce soit le Pakistan qui demande l'arrêt immédiat des combats et des massacres alors que Sir Girja Shankar Bajpai cherche à le rendre responsable de l'offensive? Est-il normal qu'un parti ayant pris l'offensive, et désirant la mener jusqu'au bout, souhaite ardemment un arrêt des hostilités?

Je l'ai déjà dit: je ne veux pas entamer de controverse sur la façon de décrire les événements de la semaine dernière, tout particulièrement dans le domaine militaire. Quels que soient les termes utilisés par le représentant de l'Inde ou le Conseil de sécurité, un fait existe: des combats violents se sont allumés. Bien entendu, lorsqu'on se bat, on se bat des deux côtés, mais, en dehors des combats eux-mêmes, en dehors de la tuerie et des destructions qu'ils entraînent, des masses considérables de populations sont soumises aux privations, au dénuement, à la misère, à l'abandon de leur foyer, etc.

S'il est vrai que, quelle que soit la situation juridique — et le Conseil de sécurité sait bien que les deux parties diffèrent sur ce point — l'Inde considère le Cachemire comme faisant partie de son territoire en raison du rattachement qui fut tenté l'année dernière, le Pakistan n'a jamais accepté cette situation. Mais, quel que soit l'aspect juridique de la situation, et quels que soient les droits que se réserve chaque partie d'envoyer des troupes, de poursuivre la lutte, et d'essayer de rejeter le parti adverse hors du territoire du Cachemire, si l'on veut que l'étude des propositions actuellement soumises aux deux Gouvernements se déroule dans une atmosphère pacifique, avec les meilleures chances de succès, il faut que les combats, les massacres et les migrations de populations cessent, sinon définitivement, du moins temporairement.

They say they have no aggressive designs, at least for the time being, until every avenue of a peaceful settlement has been explored and investigated. We say that we have had no aggressive designs from the very beginning, whatever our legal position may be, because, from the very beginning, we have not recognized the validity of the accession at all. If that is so, if each side is sincere in its declarations to the Security Council then what difficulty is there in stopping the fighting — I assure the Council that that can be done before the sun sets tomorrow — and letting the Commission carry on its extremely valuable efforts in a peaceful atmosphere, since that is the only chance of bringing about some kind of peaceful settlement of this dispute, and thereby preventing further exacerbation of the situation?

On the eve of its departure from the sub-continent of India and Pakistan, the Commission made an appeal to both sides, an appeal of which the Council is aware, not to take any action which might worsen the situation. Within the last few days it has repeated that appeal to both parties, requesting that nothing should be done on the political or military side which might further exacerbate the situation. They have already taken the step of drawing the attention of the Secretary-General to the request made as early as July for the appointment of a military advisor to the Commission. No doubt that request is receiving the attention of the Secretary-General. These measures ought to be encouraged rather than obstructed.

As I have said, I have no desire to start a controversy on the appreciation of the military situation. Let the appreciation of my friend on the other side be accepted, but even if that is done, at least while these proposals are being considered and have any chance of being accepted by either side, why should there not be a cessation of the fighting? Once those proposals are accepted, though they are based on certain principles which for instance will require details being worked out, — and that could be done in the later stages — the truce proposals will then immediately come into operation, and those truce proposals, as the members of the Council are aware, involve and require the withdrawal of all Pakistan forces and that has been agreed to by the Pakistan Government.

The controversy that arose and stopped the progress of the work that the Commission was then doing arose over the third part of the Commission's resolution that is as to what was to happen after the truce. There was no trouble with regard to the cease-fire or the truce itself. The Commission is now engaged upon the nullification of its plebiscite proposals, so that if the cease-fire could provide an opportunity allowing these proposals to be calmly considered and for some principles to be accepted by the two sides, the truce would come into force at once. And then India would have gained the point on the military side to which it attaches a great deal of importance. The subsequent stages of the agreement arrived at could then be worked out.

Nos adversaires affirment ne pas avoir d'intentions agressives, tout au moins pour le moment, et vouloir tout d'abord épouser toutes les possibilités de règlement pacifique. Nous disons, nous, que nous n'avons jamais eu d'intentions agressives parce que, quelle que soit notre situation juridique, nous avons refusé dès le début de reconnaître la validité du rattachement. Si tel est le cas, si les deux parties sont sincères dans leurs déclarations au Conseil de sécurité, qu'est-ce qui empêche d'arrêter les combats — chose qui, je l'affirme devant le Conseil, pourrait être réalisée dès demain avant que le soleil ne se couche — et de laisser la Commission poursuivre ses précieux efforts dans une atmosphère paisible, puisque c'est là la seule chance d'aboutir à un règlement pacifique de ce différend et d'éviter une aggravation de la situation?

A la veille de quitter l'Inde et le Pakistan, la Commission a lancé un appel aux deux parties, appel dont le Conseil a eu connaissance, leur demandant de ne prendre aucune mesure de nature à aggraver la situation. Elle vient de renouveler, il y a quelques jours, son appel aux parties, leur demandant de ne rien entreprendre, ni sur le plan politique ni sur le plan militaire, qui risque d'envenimer la situation. Ils ont déjà pris l'initiative d'attirer l'attention du Secrétaire général sur la demande faite dès juillet, concernant la nomination d'un conseiller militaire auprès de la Commission. Le Secrétaire général a certainement mis cette demande à l'étude. De telles mesures devraient être encouragées et non entravées.

Je le répète, je n'ai pas le moindre désir "entamer une controverse sur le jugement porté sur la situation militaire. Laissons l'opinion de mon ami du parti adverse prévaloir. Mais alors quel empêchement voit-on à une cessation des hostilités, tout au moins pendant l'examen des propositions et alors qu'il subsiste une chance d'accord? Une fois ces propositions acceptées, et bien qu'elles reposent sur certains principes dont les détails demandent à être précisés — ceci pouvant d'ailleurs être fait par la suite — les propositions de trêve entreront immédiatement en vigueur, et ces propositions, les membres du Conseil le savent, entraînent et supposent le retrait de toutes les forces du Pakistan, clause à laquelle le Gouvernement du Pakistan a donné son accord.

La controverse qui a entraîné l'arrêt des travaux de la Commission s'est élevée au sujet de la troisième partie de la résolution de la Commission concernant la situation après la trêve. Le cessez-le-feu et la trêve elle-même n'avaient pas provoqué de difficultés. La rédaction de ses propositions de plébiscite retient actuellement l'attention de la Commission, de sorte que si le cessez-le-feu pouvait offrir la possibilité d'un examen à tête reposée de ces propositions et d'une acceptation de certains principes par les deux parties, la trêve entrerait en vigueur immédiatement. Ainsi, le point de vue de l'Inde sur le plan militaire, auquel elle attache beaucoup d'importance, l'emporterait. Les phases ultérieures de l'accord pourraient ensuite être élaborées.

In submitting this letter to the Security Council as I was directed to do by my Government, I have had no other purpose whatsoever in view except that something should be done so that this constant irritation and inflaming of feelings, not only between the two Governments but also between the two peoples and between the Press of the two Dominions, should be brought to an end, and so that the efforts made towards a peaceful settlement should have some chance of succeeding.

Therefore, I have no desire either to controvert the statement made on the other side, or to make debating points on this side, or to try and show that it is correct, or that it is not, proving that we were not to blame in this situation. This is no occasion for that. My appeal is a simple one: that without prejudice to anything else and with the sole desire of carrying forward the work of the Commission, something may be arranged which should stop the further deterioration of the situation on the spot.

You may call the Indian military action "defensive", but it has resulted in thousands of people being rendered not only homeless, but having to make a long and difficult trek in order to reach security. It may be that they are unreasonably afraid. But it must be fear of a very grave character which compels a person to leave his own home and hearth, however modest, however humble, or on however poor a scale it was being conducted, in order to make the difficult journey and to become a stranger in a comparatively strange country. Well, that is happening on a very large scale. At least that would be stopped. The further deterioration of that situation would be stopped.

What difficulty stands in the way of the attainment of that at least? The request to the two Governments, the direction to the two Government, the order, if you so choose to call it to the two Governments, in that respect, may come from the Commission or may come from the Council; it is immaterial; but our object is that if anything has to have a chance of success, the deterioration of the military situation must be stopped. Otherwise, as I have said, one or two of the very grave and most regrettable consequences are bound to ensue. There is no threat from either side. No threat has been expressed by us; none has been expressed by the other side. There is a certain amount of difference with regard to the descriptions to be applied to the situation. But there is agreement on this, that India took certain military actions in order to achieve certain objectives. We differed with regard to the character of the action taken. This is what has happened. We cannot reverse it. We are not asking the Security Council or the Commission to take steps to reverse that, but let us at least stop the further deterioration of the situation which would result, one day or the other, in something that would be disastrous from every point of view.

Sir Girja Shankar BAJPAI (India): I should like to begin by saying that nothing was further

En soumettant cette lettre au Conseil de sécurité, conformément aux instructions de mon Gouvernement, je n'ai eu d'autre but que de faire cesser ce perpétuel échauffement des esprits, non seulement entre les deux Gouvernements, mais entre les deux peuples et dans la presse des deux Dominions, pour faciliter la réussite des efforts déployés en vue d'un règlement pacifique.

Je n'ai aucun désir de discuter les déclarations de la partie adverse, ni d'entamer une controverse; je ne veux pas essayer de prouver l'exacitude ou l'inexactitude de tel ou tel point, je ne veux pas essayer non plus de prouver que la responsabilité de cette situation ne nous incombe aucunement. Le moment n'est pas venu. Je demande simplement que, sans préjuger quoi que ce soit et poussé par le seul désir de faire aboutir la tâche de la Commission, on s'arrange pour éviter une aggravation de la situation.

On peut qualifier de "défensive" l'action militaire entreprise par l'Inde; mais, à la suite de cette action, des milliers de personnes se sont trouvées sans abri et ont été obligées de parcourir un chemin long et ardu pour se mettre en sûreté. Peut-être leurs craintes étaient-elles excessives; toutefois, ces craintes ont dû être très grandes pour obliger des gens, même très pauvres, à abandonner leur modeste maison, leur foyer, si humble et si pauvre fût-il, pour faire un voyage difficile et devenir des étrangers dans un pays qui leur était relativement inconnu. C'est pourtant là ce qui se passe sur une très grande échelle. Cela, au moins, cesserait; on empêcherait la situation de s'aggraver.

Quelles difficultés doit-on surmonter pour obtenir au moins ce résultat? Que ce soit la Commission ou le Conseil qui adresse aux deux Gouvernements une demande en ce sens, leur donne des directives ou, si l'on veut, un ordre à cet effet, peu importe. Ce qu'il faut, pour que les efforts déployés puissent aboutir, c'est éviter que la situation militaire ne s'aggrave. Sinon, je l'ai déjà dit, il en résultera fatallement des conséquences très graves. Ni le Pakistan, ni l'Inde n'ont proféré de menaces. Il existe un certain désaccord entre nous quant à la façon de présenter la situation, mais nous sommes d'accord pour dire que l'Inde a entrepris des opérations militaires en vue d'atteindre certains objectifs bien définis. Nous ne sommes pas d'accord sur la nature de ces opérations. C'est là ce qui s'est produit, et nous ne pouvons rien y changer. Nous ne demandons ni au Conseil de sécurité, ni à la Commission de prendre des mesures pour rétablir la situation antérieure; du moins devrions-nous empêcher la situation de s'aggraver. Autrement, des événements désastreux à tous égards ne manqueront pas de se produire très prochainement.

Sir Girja Shankar BAJPAI (Inde) (*traduit de l'anglais*): Je voudrais préciser tout d'abord que,

from my intention when I spoke last, than to say or do anything which would make the existing situation worse, and I hope that I succeeded substantially.

The representative of Pakistan has said that he would abstain from picking a point here or there, in a spirit of controversy, to refute what I have said. I wish to assure him that what I said was not said in any spirit of controversy at all. Since the military situation in Kashmir had been referred to, in fairness to the Council and also to my Government, I had no option but to explain the circumstances which led up to that military situation.

The representative of Pakistan is concerned — and if I may say so, rightly concerned — over a situation in which men are being killed, maimed and wounded. It is not a situation in which we rejoice; it is not a situation which we desire; it is not a situation which we wish to continue. The members of the Council will have by now, I hope, read, marked and inwardly digested the report of their own Commission. That Commission sets out a resolution which it presented to both Governments, the resolution of 13 August which provides for a cease-fire, which provides for a truce, which provides for consideration of the conditions of a plebiscite. Did India decline to accept that resolution? No. Does India decline to accept that resolution now? No. Having accepted once, that acceptance stands. Might I suggest to the representative of Pakistan, in a spirit of conciliation and friendship, that perhaps he has second thoughts and his Government has second thoughts regarding the acceptance of that resolution.

I venture to suggest that parts one and two of that resolution contain material by which the object that he has in view and I have in view — his Government and my Government have in view — namely, a cessation of hostilities, can be achieved. Those two parts contain provisions which are fair to both sides; by their acceptance the very desirable and humane objective of a cessation of hostilities can be quickly attained.

Sir Mohammed ZAFRULLAH KHAN (Pakistan): With reference to what the representative of India has said towards the end of his remarks, I would beg to submit that that has a tendency of opening a controversy on the merits of the question now pending before the Commission.

The representative of India has said: We do not decline to accept the resolution of 13 August. Equally, and with complete justice, I might submit, we did not decline to accept the resolution of 13 August either. The resolution of 13 August provided for a cease-fire in part I, for a truce agreement in part II, and, with all respect to the Commission, if I might so describe it, a somewhat indefinite proposal in part III with regard to what would happen after the truce. It was with regard to that part that Pakistan put forward its proposal.

As the Council is aware, both sides had certain objections to the Security Council's resolution of

lors de ma dernière intervention, j'ai cherché à éviter de dire ou de faire quoi que ce soit qui puisse aggraver la situation actuelle; j'espère que, d'une façon générale, j'y suis parvenu.

Le représentant du Pakistan a déclaré qu'il ne s'attacherait pas à des points particuliers, dans un esprit de controverse, pour réfuter ce que j'avais dit. Je tiens à l'assurer que mes déclarations n'avaient aucun caractère polémique. Puisqu'on avait parlé de la situation militaire qui existe au Cachemire, j'étais forcé, par déférence pour le Conseil et pour mon Gouvernement, d'exposer les conditions qui avaient abouti à cette situation.

Le représentant du Pakistan s'inquiète — à juste titre, d'ailleurs — d'un état de choses qui fait que des hommes meurent, sont mutilés et blessés. C'est là une situation que nous déplorons et dont nous ne voulons point; nous n'avons aucun désir de la voir se prolonger. J'espère que les membres du Conseil ont eu le temps de lire le rapport de la Commission établie par le Conseil, de s'en pénétrer et d'y réfléchir. Le 13 août, cette Commission a présenté aux deux Gouvernements une résolution qui prévoit la suspension des hostilités et l'institution d'une trêve, et qui envisage l'organisation d'un plébiscite. L'Inde a-t-elle refusé d'accepter cette résolution? Non. Refuse-t-elle de l'accepter maintenant? Non. L'Inde a accepté cette résolution, elle n'a pas changé d'avis à ce sujet. Puis-je, dans un l'esprit de conciliation et d'amitié, demander au représentant du Pakistan si lui et son Gouvernement ne sont pas revenus sur leur opinion première en ce qui concerne l'acceptation de cette résolution?

Je crois pouvoir dire que les deux premières parties de cette résolution contiennent des propositions équitables envers les deux parties et qui peuvent contribuer à amener la cessation des hostilités; si elles sont acceptées, elles permettront d'atteindre rapidement ce but humanitaire si noble auquel aspirent nos deux Gouvernements.

Sir Mohammed ZAFRULLAH KHAN (Pakistan) (*traduit de l'anglais*): J'estime que, vers la fin de son intervention, le représentant de l'Inde a tenu des propos de nature à provoquer une controverse sur le fond même de la question dont s'occupe la Commission.

Le représentant de l'Inde a dit que son pays ne refuse pas d'accepter la résolution du 13 août. Je serais tout aussi fondé à dire que nous non plus ne refusons pas de l'accepter. La section I de cette résolution prévoit la cessation des hostilités; la section II envisage la conclusion d'un accord de trêve; la section III contient des propositions assez mal définies — j'espère que la Commission ne me tiendra pas rigueur de ces termes — propositions relatives à la période qui fera suite à la trêve. C'est cette dernière partie de la résolution que se rapportent les propositions du Pakistan.

Le Conseil sait que la résolution qu'il a adoptée le 21 avril soulève certaines objections de la

21 April. The Pakistan objections were put forward; the Indian objections were put forward; and the position which we took up before the Commission was that if the two sides continued to make demands on the basis of their objections with regard to the conditions which would secure a fair and impartial plebiscite, no progress would be possible after the truce. Therefore, what we put forward was that modifications of the Security Council's proposals contained in article 6 to 15 of the resolution, or additions to them, might be possible, but could only be possible — as the Commission agreed — by agreement of the parties and the acceptance of those modifications or amendments by the Commission. And we said that the only way to make progress in that respect was for the two Governments to agree that the conditions for a fair and impartial plebiscite would be those laid down by the Security Council — even though each side had objections to them — subject to additions and modifications which might be agreed upon. That is the only condition that the Government of Pakistan put forward.

It took no objection to the proposals contained in the first and second parts. The issue had been clarified to the Pakistan Government in certain respects by the Commission. There appears a second condition in our reply to the Commission, but it is only a nominal condition. Certain clarifications and elucidations had been given to us and, as the Commission had been discussing its proposals on an equal basis with both Governments, it was possible that certain clarifications had been given to the Government of India. It subsequently appeared that clarifications had in fact been given, and our second condition was only to the effect that the clarifications and elucidations given to each side should be communicated to the other side and should be acceptable to it. This was inherent in the very nature of the negotiations themselves — it was not a condition.

The only condition that we put forward was that in default of any additions or modifications, or subject to any conditions or modifications which might be agreed upon, both sides should accept paragraphs 6 to 15 of the Security Council's resolution of 21 April. I am not seeking to raise a debating point; this is not a matter which we wished to raise here, it is not a matter which has urgency today. Ever since we had the honour of welcoming the Commission in Karachi on 7 July, we have been at all times not only agreeable but anxious to put an end to the fighting on the basis of an immediate cease-fire. We have never at any time put conditions upon that proposal or showed any hesitation about it.

The conditions of the truce as laid down in the second part of the Commission's proposals of 13 August are in themselves not a matter of

part des deux parties. Le Pakistan, ainsi que l'Inde, ont formulé leurs objections. Nous avons soutenu devant la Commission que si les deux parties continuaient à faire des demandes fondées sur les objections qu'elles avaient soulevées à propos des conditions propres à assurer un plébiscite équitable et impartial, il serait impossible d'accomplir des progrès quelconques lorsque la trêve viendrait à expiration. C'est pourquoi nous avons déclaré, d'accord avec la Commission, qu'on pourrait apporter des modifications aux propositions du Conseil de sécurité contenues dans les articles 6 à 15 de la résolution, ou y faire des additions, mais seulement lorsque les parties se seraient mises d'accord et lorsque la Commission aurait accepté ces modifications et ces amendements. Nous avons dit qu'on ne pouvait réaliser aucun progrès à moins que les deux Gouvernements, malgré les objections qu'ils ont soulevées à ce sujet, n'acceptent les conditions que le Conseil de sécurité a formulées en vue d'un plébiscite équitable et impartial, les parties pouvant d'ailleurs se mettre d'accord par la suite sur des modifications supplémentaires. C'est la seule condition que le Gouvernement du Pakistan ait posée.

Il n'a fait aucune objection aux propositions contenues dans les première et deuxième parties. Certains aspects de la question avaient été précisés par la Commission au Gouvernement du Pakistan. Dans notre réponse à la Commission figure une deuxième condition, mais c'est une condition qui n'en a que le nom. Certains éclaircissements et certaines précisions nous avaient été donnés et, comme la Commission avait discuté ses propositions de la même manière avec les deux Gouvernements, il était possible que certains éclaircissements eussent été donnés au Gouvernement de l'Inde. Il apparaissait donc que des précisions avaient été fournies et notre deuxième condition tendait seulement à ce que les éclaircissements et les précisions donnés à chacune des parties soient communiqués à l'autre et lui semblent également acceptables. Cela tient à la nature même des négociations; ce n'est pas une condition.

La seule condition que nous ayons posée est que, en l'absence de toute addition ou modification, ou sous réserve de toutes conditions ou modifications sur lesquelles l'accord pourrait s'établir, les deux parties acceptent les paragraphes 6 à 15 de la résolution du Conseil de sécurité du 21 avril. Je ne cherche pas à soulever une controverse; ce n'est pas une question que nous désirions soulever ici, ce n'est pas une question qu'il soit urgent de traiter aujourd'hui. Depuis que nous avons eu l'honneur d'accueillir la Commission à Karachi le 7 juillet, nous avons toujours été non seulement désireux, mais préoccupés de mettre fin aux combats par un ordre immédiat de cesser le feu. Nous n'avons jamais subordonné cette proposition à des conditions ou manifesté une hésitation quelconque à ce sujet.

Les conditions de la trêve fixées dans la deuxième partie des propositions de la Commission du 13 août ne soulèvent en elles-mêmes au-

objection to us. All that we have insisted upon is that there should be some kind of agreement, at least in principle, between the two Governments as to what is to happen after the truce, namely, that a fair and impartial plebiscite should be held and that the conditions should be such as would ensure a fair and impartial plebiscite.

I am prepared to agree here and now, once again, that if the Government of India is prepared to accept paragraphs 6 to 15 of the Security Council's resolution of 21 April — to which they had some objections and to which we had some objections — subject to any conditions or modifications which may be arrived at with the help of the good offices of the Commission, the whole matter can be settled now, before this meeting of the Security Council adjourns. There may be some difficulty in the way of the Government of India which prevents it from doing that. Again, I am not seeking to score a debating point; the difficulty may be very real and I am not trying to force it into that position at all; these things have to be ironed out. But I submit that we are ready and always have been ready for an immediate cease-fire without imposing any conditions upon anybody. Then, once the further conditions or principles are agreed upon, the truce proposals can come into effect and the preparations for a plebiscite can be taken in hand so that the whole thing can be settled. That is our position and has been all along.

MR. DE LA TOURNELLE (France) (*translated from French*) : The dispute between India and Pakistan has now been before the Security Council for nearly a year. The Council is therefore fully aware of the complexity and difficulties of the task entrusted to the United Nations Commission for India and Pakistan.

All the representatives who spoke before me are, I think, in agreement with the French delegation on this point. Our Commission has done its work with an impartiality and energy deserving of the highest praise.

The Rapporteur has informed us, at this meeting, that the report circulated to us some days ago was a historical survey of the facts, and a concise statement of the present position, and that the Commission intended to supplement the report by drafting its conclusions at a later date.

I associate myself with the wish expressed by the United Kingdom representative that these conclusions should be submitted to the Security Council as soon as possible for examination at a future meeting.

MR. EL-KHOURI (Syria) : In the first place I agree with what has already been said, first by the representatives of Canada and Colombia and later by the representatives of the United States and the United Kingdom, regarding the report

cune objection de notre part. Nous n'avons insisté que sur la nécessité d'un accord, ne serait-ce qu'un accord de principe, entre les deux Gouvernements, sur ce qui doit suivre la trêve, à savoir un plébiscite juste et impartial et l'instauration des conditions nécessaires pour assurer un plébiscite juste et impartial.

Je suis prêt, une fois de plus, à reconnaître sur-le-champ que, si le Gouvernement de l'Inde est disposé à accepter les paragraphes 6 à 15 de la résolution du Conseil de sécurité du 21 avril — contre lesquels il avait élevé certaines objections et contre lesquels nous en avions soulevé également — sous réserve de toutes conditions ou modifications qui pourraient être apportées avec l'aide des bons offices de la Commission, toute la question peut être réglée maintenant, avant la fin de la présente séance du Conseil de sécurité. Il se peut que le Gouvernement de l'Inde trouve sur sa voie certaines difficultés qui l'empêchent d'agir ainsi. Une fois de plus, je ne cherche pas à marquer un point de controverse; la difficulté est peut-être très réelle et je n'essaie aucunement de forcer le Gouvernement de l'Inde à adopter cette attitude; ces difficultés doivent être aplaniées. Mais je déclare que nous sommes prêts et avons toujours été prêts à accepter un ordre immédiat de cesser le feu sans conditions préalables pour personnes. Ensuite, une fois que l'on se sera mis d'accord sur les conditions ou principes ultérieurs les propositions de trêve pourront être mises en vigueur et l'on pourra s'occuper de préparer un plébiscite de manière à régler toute la question. Telle est notre attitude et telle elle a toujours été.

M. DE LA TOURNELLE (France) : Le Conseil de sécurité est saisi depuis bientôt une année du différend qui oppose l'Inde au Pakistan. C'est dire qu'il n'ignore rien de la complexité et des difficultés de la tâche qu'il a confiée à la Commission des Nations Unies pour l'Inde et le Pakistan.

Il me semble que tous les représentants qui sont intervenus avant moi partagent l'avis de la délégation française sur ce point. Notre Commission s'est acquittée de sa tâche avec une impartialité et une activité qui lui font honneur.

Le Rapporteur, au cours de cette séance, nous a dit que le rapport qui nous a été distribué voici quelques jours constitue un rappel historique des faits et un exposé succinct de la situation actuelle et que la Commission se réserve de compléter ce rapport en rédigeant ultérieurement des conclusions.

Je m'associe au représentant du Royaume-Uni pour souhaiter que ces conclusions soient remises le plus rapidement possible au Conseil de sécurité, afin que celui-ci puisse les examiner au cours d'une prochaine séance.

MR. EL-KHOURI (Syrie) (*traduit de l'anglais*) : Je me rallie d'abord à ce qu'ont déjà dit les représentants du Canada et de la Colombie, et ensuite les représentants des Etats-Unis et du Royaume-Uni, au sujet du rapport de la Com-

of the Commission and in appreciation of its helpful and fruitful activities. I also associate myself with what was said concerning our hope that the Commission will return to the spot as soon as possible, in order to continue its efforts, while keeping the Security Council informed as it has promised. We register our thanks and appreciation in respect of their valuable activities.

Further, I have heard the representative of the United States refer to the question of keeping order and ensuring the cessation of all fighting in the meantime, in order that the Commission should not be faced with obstacles in the accomplishment of its tasks. The question of a cease-fire has been referred to in previous resolutions of the Security Council including that of 21 April 1948, requesting both Pakistan and India to do their utmost to bring about a cessation of all fighting.

Today's meeting has been summoned to deal with two items; upon one of them, the interim report, no differences have been expressed in the speeches and statements which have been made. There is however a second item which is the letter dated 22 November 1948 from the Chairman of the United Nations Commission for India and Pakistan and another letter addressed to the President of the Security Council by Sir Mohammed Zafrullah Khan, the Minister for Foreign Affairs of Pakistan, which is contained in document S/1087. Certain paragraphs in that letter, for instance paragraph 3, state that the situation threatens to flare up into an armed conflict of the most serious magnitude between two States which are Members of the United Nations. The verbal statements which we have heard from both parties also show to a certain extent that the situation is rather critical.

I think the suggestion made by the representative of the United States to the effect that we should recall to the parties the request of the Security Council for a cease-fire and the cessation of all fighting in the meantime, so that there may be no further obstacles to the activities of the Commission, would be helpful in the present situation. If the representative of the United States would put his suggestion in writing in order that it might be incorporated in a letter from the President of the Security Council to both parties, I think that would close the discussion of this question. We could then pass to the other item on our agenda, the question of Hyderabad.

Mr. JESSUP (United States of America): I just wish to make a brief clarification. I think that the representative of Syria and I are in complete agreement. But, his final remark suggesting that I should put something in writing led me to feel that perhaps I had not made myself quite clear in what I said before. When I spoke earlier on, the President had just suggested that, if there were no other views, in view of what had been said by the members of the Security Council, he would feel inclined to take

mission et de leur reconnaissance pour son action utile et efficace. Je m'associe également à ce qui a été dit au sujet de notre espoir de voir la Commission retourner sur place aussitôt que possible afin de poursuivre ses efforts, tout en tenant le Conseil au courant comme elle l'a promis. Nous exprimons nos remerciements et notre reconnaissance pour les résultats précieux de son action.

J'ai entendu, d'autre part, le représentant des Etats-Unis mentionner la question de maintenir l'ordre et d'assurer la cessation des hostilités entre temps, afin que la Commission ne rencontre pas d'obstacle dans l'accomplissement de sa tâche. La question d'un ordre de cesser le feu a été mentionnée dans des résolutions antérieures du Conseil de sécurité et notamment celle du 21 avril 1948, qui invite le Pakistan et l'Inde à faire tous leurs efforts pour établir la paix.

La séance d'aujourd'hui a été convoquée pour traiter de deux questions; sur l'une d'entre elles, le rapport provisoire, il ne s'est manifesté, dans les discours ou les déclarations qui ont été faits, aucune divergence d'opinions. Mais il y a un deuxième sujet, qui est la lettre en date du 22 novembre 1948 du Président de la Commission des Nations Unies pour l'Inde et le Pakistan et une autre lettre adressée au Président du Conseil de sécurité par Sir Mohammed Zafrullah Khan, Ministre des affaires étrangères du Pakistan, qui figure dans le document S/1087. Certains paragraphes de cette lettre, notamment le paragraphe 3, indiquent que la situation menace de dégénérer en conflit armé de très sérieuse importance entre deux Etats qui sont Membres des Nations Unies. Les déclarations verbales faites ici par les deux parties témoignent également, dans une certaine mesure, du caractère relativement critique de la situation.

Je crois que la suggestion du représentant des Etats-Unis, selon laquelle nous devrions rappeler aux parties en cause que le Conseil de sécurité les a invitées à cesser le feu et à suspendre tout combat pour le moment, afin que l'activité de la Commission ne se heurte plus à aucun obstacle, nous ouvre une voie salutaire, dans la situation actuelle. Si le représentant des Etats-Unis voulait formuler sa proposition par écrit, afin qu'on puisse en reprendre les termes dans une lettre que le Président du Conseil de sécurité adresserait aux deux parties, je crois que cela mettrait fin aux débats sur cette question. Nous pourrions alors passer au point suivant de notre ordre du jour, la question de Haiderabad.

M. JESSUP (Etats-Unis d'Amérique) (*traduit de l'anglais*): Je voudrais simplement donner un bref éclaircissement. Je crois que le représentant de la Syrie et moi sommes tout à fait d'accord. Mais sa dernière remarque au sujet de ce que je devrais formuler par écrit me donne à croire que je ne me suis peut-être pas exprimé avec assez de précision tout à l'heure. Lorsque je suis intervenu précédemment, le Président venait de dire que, si aucune autre opinion n'était émise, il pourrait conclure des déclarations faites

it to be the sense of the Council that it should support the Commission's appeal to the Governments concerned. As I held that same view, I took the liberty of quoting from a sentence appearing in document S/1087 which refers to the appeal which the Commission has made to the Governments to refrain from any action which might aggravate the situation. I simply thought that the Security Council should indicate the fact that it supported the Commission in that appeal. Personally, I would feel that, in view of all the statements that have been made by members of the Security Council, that indeed would be a true representation of the views of the Council and that the President might draw such conclusions from the debate.

The PRESIDENT (*translated from Spanish*): If no other member of the Council wishes to make any comments on this matter, I shall take it that the general opinion of the Council is in favour of two things. Firstly, it desires to inform the Commission appointed to intervene in the dispute between India and Pakistan that it can count on the full support of the Security Council and that the Council wishes it to continue its work for the purpose of arriving at a peaceful solution. Secondly, it desires to bring to the attention of the Governments of India and Pakistan the need for refraining from any action which might aggravate the military or the political situation and consequently prejudice the negotiations which are at present being carried on for the purpose of arriving at a final and peaceful understanding in the matter.

If no member of the Council objects to what I have just said, I shall proceed accordingly.

As there are no objections, I consider that what I have just said is approved by the Security Council and, in due course, I shall address myself to the Commission and to the representatives of India and Pakistan in the manner which I have indicated.

Before closing the discussion of this item, I should like to remind the members of the Council that the representative of the United Kingdom, — and on this point he was supported by another representative whose name I cannot recall at the moment — suggested the desirability of a meeting in the near future, at the beginning or in the middle of next week, to consider this same question. I should like to know, since the Presidency of the Security Council will change next Tuesday, whether members of the Council wish to fix a date for that purpose now.

Sir Alexander CADOGAN (United Kingdom): I made the suggestion because I thought there was some serious urgency about this matter, and I therefore hoped that the Security Council might be able, provisionally, to fix a date, to show that it was going to keep the matter under practically continuous review. I also thought that, if the Security Council did that, it might possibly assist the Chairman of the Commission and help

par les membres du Conseil de sécurité que le Conseil entendait appuyer l'appel lancé par la Commission aux Gouvernements intéressés. C'est en ce sens que j'ai pris la liberté de citer une phrase du document S/1087 relatif à l'appel que la Commission a adressé aux Gouvernements, leur demandant de s'abstenir de toute action qui pourrait aggraver la situation. Je pensais simplement que le Conseil de sécurité devrait faire connaître qu'il donne son appui à l'appel lancé par la Commission. Personnellement, j'ai l'impression, à la suite des déclarations qui ont été faites par les membres du Conseil de sécurité, que cela traduirait le point de vue du Conseil et que le Président pourrait tirer cette conclusion des débats qui ont eu lieu.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'espagnol*): Si aucun membre du Conseil n'a d'observation à formuler à ce sujet, j'en déduirai que les membres du Conseil sont d'accord pour estimer qu'il y a lieu, d'une part, de faire savoir à la Commission désignée pour intervenir dans la controverse qui oppose l'Inde au Pakistan, qu'elle peut compter sur l'appui total du Conseil et que ce dernier désire qu'elle poursuive sa tâche en vue d'aboutir à une solution pacifique, et qu'il y a lieu, d'autre part, de faire une démarche auprès du Gouvernement de l'Inde, comme auprès de celui du Pakistan, pour leur faire comprendre qu'il est nécessaire qu'ils s'abstiennent de toute action pouvant aggraver la situation militaire ou la situation politique et, par conséquent, nuire aux négociations en cours qui visent à aboutir à un accord pacifique et définitif en la matière.

Si aucun membre du Conseil n'a d'objection à faire à ce que je viens de dire, je procéderai comme je l'ai indiqué.

En l'absence de toute objection, il reste entendu que telle est la décision du Conseil; au moment opportun, je m'adresserai à la Commission, ainsi qu'aux représentants de l'Inde et du Pakistan, dans le sens que j'ai indiqué.

Avant d'en terminer avec cette question, je voudrais rappeler aux membres du Conseil que le représentant du Royaume-Uni — appuyé par la suite par un autre représentant dont le nom m'échappe en ce moment — a proposé une nouvelle réunion du Conseil, pour le début ou le milieu de la semaine prochaine, en vue de poursuivre l'examen de cette question. Etant donné que le Conseil doit changer de Président mardi, je désirerais savoir si les membres du Conseil désirent fixer d'ores et déjà un jour déterminé pour cette réunion.

Sir Alexander CADOGAN (Royaume-Uni) (*traduit de l'anglais*): J'ai fait cette suggestion parce que je pensais que cette affaire avait un caractère d'extrême urgence; j'espérais, par conséquent, que le Conseil de sécurité serait en mesure, provisoirement, de fixer une date et de montrer par là qu'il était décidé à suivre la question de façon presque continue. Je pensais aussi que, si le Conseil de sécurité faisait cela, il pour-

him to expedite his exchanges of views with the parties.

If, of course, the Chairman of the Commission is aware that the Security Council wishes to resume its examination of this question at a very early date, he will bear that in mind and he will no doubt lose no time whatever in reporting to the President of the Security Council when he has anything to report. Therefore, if the members of the Security Council think it inconvenient to fix a specific date, perhaps they would be content to await an intimation from the Chairman of the Commission to the effect that the Commission has reached the stage at which it has something to report to the Security Council. However, I would express the hope that that will be as early as possible — or, if that does not take place early next week, that the Chairman of the Commission might appeal to the Council to assist him in expediting the examination of the question.

The PRESIDENT (*translated from Spanish*): If there are no other comments, we could decide that the matter rests in the hands of the Chairman of the United Nations Commission for India and Pakistan, and that if it should prove necessary to hold another meeting of the Council, he would communicate with whoever is President of the Council at that time for the purpose of calling another meeting.

As there are no objections, it is so agreed.

The Security Council usually meets for about three hours. As it is already 6 p.m., I should like to know whether the Council wishes to continue with the next item on the agenda.

Mr. EL-KHOURI (Syria): In order to be able to give an answer to that question, we should at least know something about the other item on the agenda. What is it about? No new document is before us. We should like to know what the essence of the question is, before giving an opinion as to whether we should discuss it now or postpone its discussion to another meeting.

The PRESIDENT (*translated from Spanish*): I am going to answer the question of the representative of Syria. On 20 November, that is a few days ago, the Minister for Foreign Affairs of Pakistan addressed himself to the President of the Security Council [S/1084] reminding him that already last October, he had sent him a note on the question of Hyderabad. That is why the Secretariat and the President considered that the question should be placed on the agenda. The Council must now take the decision it deems fitting in the matter.

On this same subject, I should like to point out to the members of the Council that I have received a letter from the Head of the permanent delegation of India [S/1089] informing me that, with regard to that question, the Indian Government has at present no representative who could

rait seconder le Président de la Commission et l'aider à accélérer ses échanges de vues avec les parties.

Il est évident que, si le Président de la Commission sait que le Conseil de sécurité désire reprendre l'examen de cette question à une date très prochaine, il en tiendra compte et enverra, sans aucun doute, un rapport au Président du Conseil de sécurité sans perdre de temps lorsqu'il aura la moindre chose à signaler. Par conséquent, si les membres du Conseil de sécurité jugent peu pratique de fixer une date précise, peut-être leur suffira-t-il d'attendre que le Président de la Commission fasse connaître que la Commission a quelque chose à communiquer au Conseil de sécurité. Cependant, j'ose espérer que ce sera le plus tôt possible, et que, si cela ne se produit pas au début de la semaine prochaine, le Président de la Commission fera peut-être appel au Conseil pour qu'il l'aide à activer l'examen de la question.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'espagnol*): Si personne n'a d'autre observation à formuler, nous pourrions décider que la suite de l'affaire reste confiée au Président de la Commission des Nations Unies pour l'Inde et le Pakistan; au cas où une nouvelle réunion du Conseil s'avérerait nécessaire, il s'adresserait au Président du Conseil en exercice pour faire convoquer cette réunion.

Puisqu'il n'y a pas d'objection, il en est ainsi décidé.

Le Conseil a l'habitude de siéger environ trois heures. Or, il est déjà 18 heures et je désirerais savoir si le Conseil tient à poursuivre l'examen de l'ordre du jour.

M. EL-KHOURI (Syrie) (*traduit de l'anglais*): Pour être en mesure de répondre à cette question, nous devrions au moins avoir quelques renseignements au sujet de la question suivante de l'ordre du jour. De quoi s'agit-il? Nous n'avons aucun document nouveau. Nous aimerais savoir quel est le fond de la question avant de nous prononcer sur son examen immédiat ou son renvoi à une autre séance.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'espagnol*): Je vais donner suite à la demande du représentant de la Syrie. Le 20 novembre, c'est-à-dire tout récemment, le Ministre des affaires étrangères du Pakistan s'est adressé au Président du Conseil de sécurité [S/1084] pour lui rappeler qu'il lui avait envoyé, dès le mois d'octobre, une communication sur la question de Haïderabad. C'est pour cette raison que le Secrétariat et la Présidence ont cru devoir mettre la question à l'ordre du jour. Il appartient maintenant au Conseil de prendre telle décision qu'il jugera utile.

A ce même sujet, je tiens à informer les membres du Conseil que la Présidence a reçu du chef de la délégation permanente de l'Inde une lettre [S/1089] l'informant que le Gouvernement de l'Inde ne disposait à l'heure actuelle d'aucun représentant qui pût contribuer à aider le Conseil

assist the Council in its task, because it had understood that this question would not be considered at any time or for whatever new motive. The letter is dated 24 November, and it was sent to the Council because the delegation had received the agenda; it is signed by Mrs. Pandit, Head of the delegation of India.

MR. URDANETA ARBELAEZ (Colombia) (*translated from Spanish*): Since it is after 6 p.m., as you Mr. President have said, it seems to me that the Council should not now undertake the consideration of a new item because it could certainly not deal fully with the question at this meeting. Furthermore, as India at present has no representative or spokesman who is qualified to take part in the discussion, I suggest that examination of this item on the agenda be postponed to a future meeting of the Council.

MR. EL-KHOURI (Syria): I think there is one point which might be discussed and upon which a decision might be reached today. I am referring to the letter from the representative of Pakistan requesting to be allowed to participate in the discussion of the Hyderabad question. This matter has been presented to the Security Council and no decision has been taken about it. I think that during this meeting it would be well, at least to let the representative of Pakistan know whether he will be invited to participate in this discussion so that he may be ready whenever such discussion may take place.

The PRESIDENT (*translated from Spanish*): If the members of the Council have no objections, the letter from the Minister for Foreign Affairs of Pakistan will be read.

4. Letter from the Minister of Foreign Affairs of Pakistan requesting to participate in the discussion of the Hyderabad question

Mr. SOBOLEV (Assistant Secretary-General in charge of the Department of Security Council Affairs): The letter is dated 6 October 1948, addressed by the Minister of Foreign Affairs of Pakistan to the President of the Security Council and reads as follows:

"I have been instructed by my Government to request that under Article 31 of the Charter of the United Nations read with rule 37 of the provisional rules of procedure of the Security Council, Pakistan may be permitted to participate in the discussion of the Hyderabad-India question when discussion of the question is resumed by the Council.

*“(Signed) ZAFRULLAH KHAN
Minister of Foreign Affairs
of Pakistan”*

dans cette tâche, car il lui avait semblé que cette question ne devait être examinée à aucun moment ni pour aucune nouvelle raison. Cette lettre est datée du 24 novembre; la délégation de l'Inde l'a adressée au Conseil après avoir reçu l'ordre du jour; elle est signée de Mme Pandit, chef de la délégation de l'Inde.

M. URDANETA ARBELAEZ (Colombie) (*traduit de l'espagnol*): Étant donné qu'il est plus de 18 heures, comme l'a fait remarquer le Président, il me semble que le Conseil ne peut pas commencer maintenant l'examen d'une nouvelle question, car il est hors de doute que nous n'arriverions pas à épuiser le sujet au cours de cette séance. A cela vient s'ajouter que l'Inde n'aurait pas, à l'heure actuelle, de représentant ni de porte-parole qui pût faire entendre sa voix; je me permets donc de proposer que l'étude de ce point de l'ordre du jour soit renvoyée à une prochaine séance du Conseil.

MR. EL-KHOURI (Syrie) (*traduit de l'anglais*): Je crois qu'il y a un point que nous pourrions examiner maintenant et sur lequel nous pourrions prendre une décision aujourd'hui. Je veux parler de la lettre que le représentant du Pakistan a envoyée, demandant l'autorisation de participer à la discussion sur la question de Haïderabad. Cette affaire a été soumise au Conseil de sécurité et aucune décision n'a été prise à son égard. Je pense qu'il conviendrait, au cours de la présente séance, de faire au moins savoir au représentant du Pakistan s'il sera invité à participer à la discussion, afin qu'il puisse être prêt, quel que soit le moment où la discussion aura lieu.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'espagnol*): Sauf opposition des membres du Conseil, il va être donné lecture de la lettre du Ministre des affaires étrangères du Pakistan.

4. Lettre du Ministre des affaires étrangères du Pakistan, demandant à participer à la discussion sur la question de Haïderabad

Mr. SOBOLEV (Secrétaire général adjoint chargé du Département des affaires du Conseil de sécurité) (*traduit de l'anglais*): La lettre est datée du 6 octobre 1948. Elle est adressée au Président du Conseil de sécurité par le Ministre des affaires étrangères du Pakistan; sa teneur est la suivante:

"J'ai été chargé par mon Gouvernement de demander pour le Pakistan, conformément à l'Article 31 de la Charte des Nations Unies et à l'article 37 du règlement intérieur provisoire du Conseil de sécurité, l'autorisation de participer à la discussion de la question Haïderabad-Inde lorsque le Conseil en reprendra l'examen.

*“(Signé) ZAFRULLAH KHAN
Ministre des affaires étrangères
du Pakistan”*

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'espagnol*): J'informe les membres du Conseil que cette lettre

The PRESIDENT (*translated from Spanish*): I wish to point out to the members of the

Council that this letter was referred to in another letter dated 20 November 1948, that is, five days ago. The second letter appears in document S/1084.

I wish to remind the members of the Council that the representative of Colombia requested postponement of this item until a later meeting, and I ask for comments on this proposal.

Mr. EL-KHOURI (Syria): I do not think the suggestion of the representative of Colombia referred to this particular point. I believe he referred to the whole question of Hyderabad which is before the Security Council. This is a subsidiary point which should be dealt with before discussing the question of Hyderabad as a whole. Hyderabad is a part of the sub-continent of India which has been divided into two States. We may take a decision in regard to the request of Pakistan, as this is a matter which has nothing to do with the question of Hyderabad. It is simply a request from one State asking to be invited to participate in the discussion without vote.

The PRESIDENT (*translated from Spanish*): For the further information of the members of the Council, I wish to say that the French interpretation of the letter to the President from the permanent representative of India, Mrs. Pandit, appears to have been inaccurate. What the head of the delegation of India wished to say is that there is no representative of the Government of India in Paris at present who is authorized to discuss this question.

Does the representative of Syria insist on a decision being taken on this matter at present?

Mr. EL-KHOURI (Syria): No, I do not insist. But I wish to state that such a question could be decided in the absence of any representative of India or Hyderabad. The Security Council could decide such a matter by itself before inviting the parties. That question has no connexion with the two parties. If the President wishes to postpone the decision to another time, I do not insist.

The PRESIDENT (*translated from Spanish*): Does the representative of Colombia insist on the suggestion which he made earlier?

Mr. URDANETA ARBELAEZ (Colombia) (*translated from Spanish*): Yes.

The PRESIDENT (*translated from Spanish*): If there are no objections from members of the Council, I shall act on the suggestion of the representative of Colombia.

I understand that this is the desire of the Council, and I therefore declare the meeting adjourned.

nous a été communiquée une seconde fois le 20 novembre 1948, c'est-à-dire il y a cinq jours. Elle est reproduite dans le document S/1084.

Je rappelle que le représentant de la Colombie a proposé de renvoyer cette question à une autre séance; les membres du Conseil peuvent se prononcer à ce sujet.

M. EL-KHOURI (Syrie) (*traduit de l'anglais*): Je ne crois pas que la suggestion du représentant de la Colombie se rapportait à ce point particulier. Je crois qu'il voulait parler de la question de Haïderabad dans son ensemble, dont le Conseil de sécurité est saisi. Ceci est un point secondaire qui devrait être traité avant de discuter de la question de Haïderabad dans son ensemble. Le Haïderabad fait partie du sous-continent de l'Inde, qui a été divisé en deux Etats. Nous pouvons prendre une décision à l'égard de la demande du Pakistan, car c'est une affaire qui n'a rien à voir avec la question de Haïderabad. Il s'agit uniquement de la requête d'un Etat qui demande à être invité à participer à une discussion sans droit de vote.

LE PRÉSIDENT (*traduit de l'espagnol*): Pour complément d'information, je tiens à signaler aux membres du Conseil qu'il semble qu'il y ait eu erreur dans l'interprétation française de la lettre adressée au Président par le représentant permanent de l'Inde, Mme Pandit. Ce qu'a voulu dire le chef de la délégation de l'Inde, c'est qu'aucun représentant du Gouvernement de l'Inde ayant qualité pour traiter de cette question ne se trouve actuellement à Paris.

Le représentant de la Syrie insiste-t-il pour qu'une décision soit prise actuellement à ce sujet?

M. EL-KHOURI (Syrie) (*traduit de l'anglais*): Non, je n'insiste pas. Mais je désire faire observer qu'une telle question peut faire l'objet d'une décision en l'absence de tout représentant de l'Inde ou de Haïderabad. Le Conseil de sécurité peut, de lui-même, prendre une décision à ce sujet, avant d'inviter les parties intéressées. Cette question ne concerne pas les deux parties. Si le Président désire remettre la décision à plus tard, je n'insiste pas.

LE PRÉSIDENT (*traduit de l'espagnol*): Le représentant de la Colombie maintient-il la suggestion qu'il a faite précédemment?

M. URDANETA ARBELAEZ (Colombie) (*traduit de l'espagnol*): Oui.

LE PRÉSIDENT (*traduit de l'espagnol*): Si les membres du Conseil n'ont aucune observation à faire, j'en conclurai que nous devons agir conformément à la proposition du représentant de la Colombie.

Je crois comprendre que cette proposition est conforme aux vœux du Conseil; en conséquence, la séance est levée.

SALES AGENTS OF THE UNITED NATIONS PUBLICATIONS

DEPOSITAIRES DES PUBLICATIONS DES NATIONS UNIES

ARGENTINA—ARGENTINE
Editorial Sudamericana S.A.
Alsina 500
BUENOS AIRES

AUSTRALIA—AUSTRALIE
H. A. Goddard Pty. Ltd.
255a George Street
SYDNEY, N. S. W.

BELGIUM—BELGIQUE
Agence et Messageries de la Presse, S. A.
14-22 rue du Persil
BRUXELLES

BOLIVIA—BOLIVIE
Librería Científica y Literaria
Avenida 16 de Julio, 216
Casilla 972
LA PAZ

CANADA
The Ryerson Press
299 Queen Street West
TORONTO

CHILE—CHILI
Edmundo Pizarro
Merced 846
SANTIAGO

CHINA—CHINE
The Commercial Press Ltd.
211 Honan Road
SHANGHAI

COLOMBIA—COLOMBIE
Librería Latina Ltda.
Apartado Aéreo 4011
BOGOTÁ

COSTA RICA—COSTA-RICA
Trejos Hermanos
Apartado 1313
SAN JOSÉ

CUBA
La Casa Belga
René de Smedt
O'Reilly 455
LA HABANA

**CZECHOSLOVAKIA—
TCHECOSLOVAQUIE**
F. Topic
Narodni Trida 9
PRAHA 1

DENMARK—DANEMARK
Einar Munskgaard
Nørregade 6
KJOBENHAVN

**DOMINICAN REPUBLIC—
REPUBLIQUE DOMINICAINE**
Librería Dominicana
Calle Mercedes No. 49
Apartado 656
CIUDAD TRUJILLO

ECUADOR—EQUATEUR
Muñoz Hermanos y Cía.
Nueve de Octubre 703
Casilla 10-24
GUAYAQUIL

EGYPT—EGYPTE
Librairie "La Renaissance d'Egypte"
9 Sh. Adly Pasha
CAIRO

FINLAND—FINLANDE
Akateeminen Kirjakauppa
2, Keskuskatu
HELSINKI

FRANCE
Editions A. Pedone
13, rue Soufflot
PARIS, V^e

GREECE—GRECE
"Eleftheroudakis"
Librairie internationale
Place de la Constitution
ATHÈNES

GUATEMALA
José Goubaud
Goubaud & Cía. Ltda.
Sucesor
5a Av. Sur No. 6 y 9a C. P.
GUATEMALA

HAITI
Max Bouchereau
Librairie "A la Caravelle"
Boîte postale 111-B
PORT-AU-PRINCE

INDIA—INDE
Oxford Book & Stationery Company
Scindia House
NEW DELHI

IRAN
Bongahe Piaderow
731 Shah Avenue
TEHERAN

IRAQ—IRAK
Mackenzie & Mackenzie
The Bookshop
BAGHDAD

LEBANON—LIBAN
Librairie universelle
BEYROUTH

LUXEMBOURG
Librairie J. Schummer
Place Guillaume
LUXEMBOURG

NETHERLANDS—PAYS-BAS
N. V. Martinus Nijhoff
Lange Voorhout 9
S'GRAVENHAGE

**NEW ZEALAND—
NOUVELLE-ZELANDE**
Gordon & Gotch, Ltd.
Waring Taylor Street
WELLINGTON

NICARAGUA
Ramiro Ramírez V.
Agencia de Publicaciones
MANAGUA, D. N.

NORWAY—NORVEGE
Johan Grundt Tanum Forlag
Kr. Augustgt. 7A
OSLO

PHILIPPINES
D. P. Pérez Co.
132 Riverside
SAN JUAN

SWEDEN—SUEDE
A.-B. C. E. Fritzes Kungl.
Hofbokhandel
Fredsgatan 2
STOCKHOLM

SWITZERLAND—SUISSE
Librairie Payot S. A.
LAUSANNE, GENÈVE, VEVEY,
MONTREUX, NEUCHÂTEL,
BERNE, BASEL
Hans Raunhardt
Kirchgasse 17
ZURICH I

SYRIA—SYRIE
Librairie universelle
DAMAS

TURKEY—TURQUIE
Librairie Hachette
469 İstiklal Caddesi
BEYOGLU-İSTANBUL

**UNION OF SOUTH AFRICA—
UNION SUD-AFRICAINE**
Central News Agency.
Commissioner & Rissik Sts.
JOHANNESBURG and at CAPETOWN
and DURBAN

**UNITED KINGDOM—
ROYAUME-UNI**
H. M. Stationery Office
P. O. Box 569
LONDON, S.E. 1
and at H.M.S.O. Shops in
LONDON, EDINBURGH, MANCHESTER,
CARDIFF, BELFAST and BRISTOL

**UNITED STATES OF AMERICA—
ETATS-UNIS D'AMERIQUE**
International Documents Service
Columbia University Press
2960 Broadway
NEW YORK 27, N. Y.

URUGUAY
Oficina de Representación de
Editoriales
Av. 18 de Julio 1333 Esc. 1
MONTEVIDEO

VENEZUELA
Escritoría Pérez Machado
Conde a Piñango 11
CARACAS

YUGOSLAVIA—YUGOSLAVIE
Drzavno Preduzece
Jugoslovenska Knjiga
Moskovska Ul. 36
BEOGRAD